TÉMOIGNAGES 04
ET APRÈS ?
Plusieurs acteurs culturels livrent leur vision de la situation

VISITES 11
IDÉES BALADES
Sélection de 10 musées, lieux et sites à visiter

PORTRAIT 15
VÉRONIQUE VERNETTE
C'est le Wax qu'elle préfère

LE PETIT BULLETIN

dans ta rue

À LA UNE > ART URBAIN

© Niko Rodamel

ÉDITO

PAR NICOLAS BROS

On a vu fleurir ce message sur les devantures des échoppes et magasins : heureux de vous revoir ! Nous aussi, au *Petit Bulletin Sainté*, nous sommes contents de revoir le journal regarnir ses présentoirs et s'envoler vers les lecteurs. Si nous avions sorti un numéro 90 numérique pendant le confinement, nous restons des "réac'" du papier, il faut bien l'avouer… Nous apprécions profondément cet objet si particulier que constitue un journal imprimé. Ce numéro 91 de juin prend donc une saveur toute particulière. Avec une sortie décalée d'une semaine – d'habitude vous retrouvez votre numéro le 1er mercredi du mois –, il fleure bon le retour lent mais sûr aux affaires et aux sorties culturelles. Si de nombreux doutes persistent et les précautions devant être encore prises par tous, on ne peut s'empêcher d'exprimer la joie de ressortir le nez de chez soi et pourquoi pas apprécier l'art urbain (nous vous avons réservé une sélection d'œuvres à découvrir dans et autour de Saint-Étienne dans notre sujet de Une). Même si cette période de confinement a pu faire avancer nombre d'entre nous sur nos vies intérieures, retrouver autrui redonne du baume au cœur. Sachons en profiter avec raison, et apporter notre soutien au secteur culturel qui, s'il a déjà ressenti des conséquences de cette période difficile, n'est vraiment pas au bout de ses peines…

ART URBAIN

DANS TA RUE

La vie normale reprend prudemment son cours. Les hôpitaux reprennent leur souffle, l'économie balbutie un timide redémarrage et le monde de la culture se réveille d'un sommeil profond. Puisque les lieux d'expression artistique ne rouvriront leurs portes que très progressivement, voilà peut-être l'occasion de regarder avec une plus grande attention l'art qui s'offre à nos yeux, à ciel ouvert dans la ville… Le temps de prendre des nouvelles de la planète street art auprès de quelques créateurs locaux, nous avons concocté pour vous une balade stéphanoise en mode art urbain. Alors sortez dans la rue et ouvrez grand les yeux.

TEXTES ET PHOTOS DE NIKO RODAMEL

Drôle d'époque. Né aux confins de la Chine sous les écailles d'un malheureux pangolin qu'on ne reprendra plus à fricoter avec les chauve-souris, un virus-grippette devenu pandémie vient secouer la planète. Crise sanitaire puis économique en cascade. L'effet Eyjafjallajökull (toujours imprononçable depuis son éruption en 2010), mais cette fois-ci poussé à son paroxysme. Et patatras, un strict confinement nous prive soudain de tout, de nos familles, de nos amis et de culture partagée. Les visites virtuelles proposées par les plus grands musées, les rediffusions de spectacles ou encore les surréalistes visio-apéros n'y feront rien ou pas grand-chose. Huit semaines de *blackout*. Marasme total. Nulle part où se retrouver, pas un bar ouvert, aucun restaurant, pas même un stade. Au moment où l'assourdissante nouvelle du confinement tombait, deux campagnes d'affichage semblaient se répondre dans les rues de Saint-Étienne. D'une part, la mise en scène très réglementée des affiches électorales, alignant côte à côte huit candidats et candidates, bien identifiés puisque soumis au suffrage universel. D'autre part, la série *(en)Regards* de la plasticienne stéphanoise MS Nourdin : des QR codes et des images les yeux dans les yeux avec des personnes sans abri, interpellant le public au sujet des expulsions répétées de squats qui ne résolvent jamais vraiment le problème… 58 jours confinés plus tard, les traces de ces deux affichages sont encore là, quelques fois intactes, plus généralement en lambeaux, griffés, déchirés, un peu à l'image de notre société qui ne sait plus vraiment si tout reprendra comme avant ou s'il serait peut-être plus intelligent de tirer quelques leçons. La politique et l'art sont dans la rue dans un amusant face à face. On le sait bien, en dehors de la pollution visuelle que représentent les panneaux publicitaires (classiques 4x3 et agressifs écrans lumineux), l'affichage dans l'espace public est bien souvent synonyme d'engagement. Un engagement politique, social ou artistique. Parfois les trois à la fois. Début mai, le grapheur VIZA se perchait sur une nacelle pour dessiner puis peindre une large fresque sur le mur de la Pasqui Galerie à Saint-Étienne. Avec ce visage féminin masqué qu'il a baptisé *Aux armes*, l'artiste cherche avant tout à inscrire sur la pierre le souvenir d'une époque troublée tout en livrant un message de vigilance : #restonsprudents.

© Niko Rodamel

CONFINÉ, LIBÉRÉ, DÉLIVRÉ ?

En France comme dans la plupart des pays du monde, il y a eu *un avant* et il y aura *un après* le Covid-19. Mettant à l'épreuve notre société toute entière, la pandémie a méchamment secoué nos habitudes, nos certitudes aussi. La crise a mis sur cales le monde de la culture deux mois durant. Spectacles, expos, films, toute l'actualité artistique placée entre parenthèses : reports, annulations et stand by général. Il s'agit donc désormais de relever la tête, de s'adapter aux nouvelles contraintes et de faire preuve de patience. Dans l'attente, nous redécouvrons le plaisir simple de marcher dans la ville, de croiser du monde et, à défaut de pouvoir se toucher, de se sentir quand même "ensemble". Tandis que les salles de spectacles devront encore attendre leur tour, les lieux d'exposition ouvrent à nouveau leurs portes dans le respect du protocole sanitaire, idem pour les cinémas qui se voient contraints d'appliquer une drastique restriction à leur offre habituelle. Les artistes plasticiens (qu'ils soient peintres, sculpteurs, photographes…) ne bénéficient d'aucun statut protecteur comme en jouissent notamment les intermittents du spectacle, lesquels sont parvenus mine de rien à obtenir une "année blanche". Pas de travail, pas de commande, pas de publication, pas d'expo, pas de salon, pas de vente d'œuvres = pas de revenu. Zéro euro. Nada. Aussi, de belles initiatives sont apparues, comme celle de l'association Escap'Art qui lançait fin avril, avec le projet Parenthèse, une vente aux enchères solidaire en soutien aux artistes stéphanois. Les street artistes de la région ne sont pas en reste, peut-être encore plus enclins à s'adapter aux changements pour tirer leur épingle du jeu. Avec le temps, leur discipline a grandement évolué. De plus en plus présent dans les galeries et non plus seulement dans l'espace public, le street art voit ses formes d'expression et ses modes de diffusion flirter avec ceux de l'art contemporain, la frontière qui les dissociait s'étant considérablement dissipée, dans la forme comme

© Niko Rodamel

ELLA & PITR, DE SAINTÉ À PANAME

Ella et Pitr sont depuis le 9 juin et jusqu'au 4 juillet en pleine exposition à la galerie Le Feuvre & Roze, dans le 8e arrondissement à Paris. Nos papiers-peintres brouilleurs de pistes avouent avoir plutôt bien vécu la période du confinement, reconnaissant faire partie des privilégiés. « *Nous qui sommes plutôt hyperactifs, nous avons abordé les semaines confinées comme une vraie chance de décroissance et de siestes imposées, l'occasion unique d'apprécier un ciel sans avions et une ville soudainement silencieuse. Le changement de rythme qui nous a permis de couper avec la frénésie habituelle. Le confinement ne nous a fait renoncer qu'à un seul projet qui devait se faire en Corse au mois de mai. Nous avons donc terminé la préparation de notre nouvelle expo dans les temps, avec même un peu d'avance, ce qui ne nous était pratiquement jamais arrivé auparavant ! Nous présentons une centaine d'œuvres, dont la série «* Plis et replis *» sur laquelle nous travaillons depuis presque deux ans, mais aussi pas mal de nouvelles choses, des sacs plastiques, des petits objets comme des pinceaux transformés en bonshommes…* » Ella & Pitr confient avoir également préparé des « *choses* » qu'ils colleront à Paris en marge de l'expo, mais aussi pour leur retour à Saint-Etienne dès la mi-juin.
http://www.ellapitr.com

© Oak Oak

OAK OAK, HUMOUR TOUJOURS

Comme chez beaucoup d'artistes, le confinement a quelque peu bousculé les activités et l'agenda de Oak Oak. Connu pour ses détournements d'éléments urbains souvent teintés d'humour, l'artiste stéphanois a dû renoncer à l'invitation de deux festivals au Japon et en Sibérie mais n'est pour autant pas resté inactif. « Avec mon ami lyonnais Don Mateo, nous nous sommes lancés un défi en mode home art, avec des thèmes incitant au détournement d'objets de notre quotidien domestique. Nous avons rapidement reçu des dizaines de propositions, que nous avons publiées sur Instagram : #challenge_homeart. » Dès les premiers jours du déconfinement, Oak Oak posait sa trace sur un arbre, au cœur du chantier en cours en bordure du jardin de Raspail, à Saint-Etienne. On y reconnaît le célèbre barde Assurancetourix. « J'ai opté pour un collage afin de respecter le support concerné. Je sais donc bien que ça ne tiendra peut-être pas très longtemps. D'une manière générale, quand on intervient comme moi dans la rue on accepte par avance le caractère éphémère de nos créations » Régulièrement, Oak Oak est sollicité par des établissements scolaires pour travailler avec les plus jeunes et intervenir sur leurs murs, comme il l'avait fait à l'école-musée des Frères Chappe. « Le directeur de la maternelle, Jérémy Rousset, fait visiter son école à d'autres établissements. L'expérience commence donc à faire tache d'huile. Récemment je suis intervenu dans l'école stéphanoise du Grand Clos. Afin de respecter la fameuse distanciation d'un mètre, les enfants devaient tenir une grande baguette pour aller du portail d'entrée jusqu'à leur classe. J'ai donc dessiné pour eux des cases d'un mètre cinquante, transformant le parcours en un long jeu de l'oie très sympa.
http://www.oakoak.fr

BALADE STÉPHANOISE EN MODE STREET ART AU GRÉ DES SPOTS PRÉFÉRÉS DU PETIT BULLETIN

1 - Rue Eugène Weiss, près d'Ikéa (façade de l'usine du chocolatier Weiss) © Ella & Pitr

© NB

3 - Jonction des rues Cugnot et Ferdinand (immense fresque murale rouge en cours de démolition partielle) © Ella & Pitr

© NB

5 - 8 rue de la Valse (mur du Méliès Saint-François) © Miss.Tic

7 - 111 cours Fauriel (au sol derrière l'arrêt de bus sur la contre-allée) Astérix © LaDamenRouge

9 - Place du Bicentenaire, lemonument signé Albert-Louis Chanut n'a pas pris une ride depuis 1989

2 - Jonction du boulevard Jules Janin et de la rue François-Albert (fresque murale pour le mondial 98) © Chamizo

© Niko Rodamel

4 - Parvis de la gare de Châteaucreux : jetez au passage un coup d'œil aux tabourets de François Bauchet, à l'arbre-bouquet de Philippe Million et aux chevaux bleus d'Assan Smati

6 - 4 cours Gustave Nadaud (fresque murale en hauteur) © Ella & Pitr

8 - Jonction des rues Emile Clermont et Henri Déchaud (portail métallique) © Ella & Pitr

dans le propos. C'est ce que l'on peut explicitement observer en visitant certains hotspots stéphanois comme la galerie Berthéas les Tournesols ou encore celle de Nath Berger, L'Art DEMEURE. Et la Pasqui Galerie (inaugurée à l'automne dernier) propose fort à propos une exposition sur le thème du street art : l'occasion de découvrir tableaux et sculptures signés Ama, Asu, Futé, KGM Shepa, Leyto, Luma, Pegaz, Ralau ou encore Viza, du 17 juin au 18 juillet.

GÉOMÉTRIE VARIABLE

Sans toutefois atteindre le niveau de villes comme New York, Melbourne, Berlin, Bristol, Valparaiso ou Barcelone qui sont devenues d'incontournables sanctuaires du genre, les grandes villes françaises se laissent doucement envahir par le graffiti, le tag, le graph... Reconnus et donc parfois tacitement tolérés dans l'espace public, les street artistes sont aussi très largement respectés : un code moral semble protéger leurs œuvres qui ne souffrent que très rarement de recouvrements intempestifs. Dans les rues de la préfecture ligérienne, le couple de papiers-peintres Ella & Pitr demeure LA référence. Si leur univers graphico-poétique s'est répandu en de nombreux points de la cité, les deux artistes répondent aussi à des commandes de particuliers, de commerçants ou même de Saint-Étienne Métropole. Certaines œuvres nécessitent plus d'une semaine de travail *in situ*, comme lors de la réalisation en 2017 du *Naufrage de Bienvenu*, un géant d'une hauteur de quarante-sept mètres, appuyé au barrage du Piney sur la commune de la Valla-en-Gier. D'autres oeuvres ne sont visibles que du ciel, comme dans la cour du lycée La Salle, rue Désiré Claude, ou encore le toit de la Rotonde, cours Fauriel. Ella & Pitr s'inscrivent aujourd'hui pleinement dans l'évolution du street art dont les contours et l'appellation même semblent être remis en cause. Au-delà de la rue où il leur arrive bien sûr d'intervenir encore de façon "sauvage", on les retrouve sur des festivals aux quatre coins de la planète, à travers une dizaine de publications (*Comme des fourmis* est leur dernier ouvrage en date aux Éditions Gallimard), mais aussi en galerie à Paris. L'hiver dernier, la boutique ouverte sous les Arcades de l'Hôtel-de-Ville se retrouvait rapidement en rupture de stock, lithographies, posters, livres et autres produits textiles s'étant arrachés comme des petits pains.

LE STREET HEART BAT TOUJOURS

C'est donc un fait : le street art a pris toute sa place dans le marché de l'art et se monnaie parfois à prix d'or, à l'image de quelques mégastars du genre comme le pochoiriste britannique Bansky, dont le *Parlement des Singes* se vendait à plus de 11 millions d'euros l'automne dernier. À Saint-Étienne, des artistes français ou étrangers sont régulièrement invités à intervenir sur le bâtiment du Fil (la SMAC stéphanoise) ainsi que sur le M.U.R., cet ancien panneau publicitaire de 24 mètres carrés niché à flanc de colline entre les Halles et le parking des Ursules. Jusqu'au 30 juin, cet espace "Modulable-Urbain-Réactif" reçoit un collage inédit de l'artiste Jaw. Derrière ce pseudo ussi court qu'énigmatique se faufile Adrien Ladmiral, prolifique artiste français installé à Berlin, membre du collectif DMV. Représenté à Paris par la galerie 42b de Catherine Mikolajczak, Jaw s'attaquait en 2010 à Lyon à la façade du Théâtre des Célestins. L'artiste intervient *in situ* ou s'expose sur les cimaises depuis plus de 15 ans dans le monde entier, dans un style libre et percutant. Dans le sillage d'Ella & Pitr et de leurs amis de passage, une poignée d'artistes ligériens commence à faire sérieusement sa place : Oak Oak, Viza ou LaDamenRouge s'expriment sur les murs, sur la chaussée ou le trottoir, dans les friches ou en bordure de voies ferrées... S'ils sont finalement peu nombreux ils n'en sont pas moins très actifs, avec une patte reconnaissable au premier coup d'œil. Certes certaines œuvres se dégradent au fil du temps. *Les Branches* de Bulbe s'effacent lentement à côté du Richelieu et *Le Tee-Shirt* de M. Chat a presque disparu rue de la Ville. Même *Le Coup de Pied à la Lune*, immense fresque rouge qu'Ella et Pitr ont réalisée face au parking aérien Châteaucreux, subit actuellement les assauts d'une pelleteuse. Mais soyez sans crainte, la balade que nous vous proposons en vaut vraiment la chandelle.

© LaDamenRouge

LADAMENROUGE (RE)FAIT LE TROTTOIR

A l'instar de Oak Oak, LaDamenRouge s'attache principalement à détourner les aspérités et autres défauts des trottoirs ou des murs. Le terrain de jeu de ce mystérieux street artiste masculin reste essentiellement stéphanois, même si l'on retrouve aussi sa patte du côté de Saint-Just-Saint-Rambert. « *Tout récemment, j'ai dessiné un Astérix sur la contre-allée du cours Fauriel, autour d'une plaque d'égout qui lui tient lieu de bouclier.* » Comme ses camarades, l'artiste a peu à peu acquis l'accord tacite des services municipaux. « *Tant que je ne vais pas trop dans le trash, mes interventions sont tolérées. J'ai même détourné quelques panneaux de signalisation mais dans ce cas-là j'utilise des bombes de peinture à base de craie : le support retrouve son aspect d'origine au bout de quelques averses, il n'y a donc aucune destruction. Les œuvres un peu plus borderline ne sont pas visibles dans la rue mais attendent à la maison de trouver acquéreur. J'ai par exemple produit un tableau d'un mètre quatre-vingts par un mètre vingt, reprenant à mon compte l'univers graphique de la plasticienne et poétesse parisienne Miss.Tic.* » Rebaptisé Miss.Tric (une lettre qui change tout), l'œuvre donne à voir deux femmes en sous-vêtements, fouet et laisse de chien en mains, dans une position lascivement SM qu'accompagne le message « laisse-toi fer ». Tout un programme... « *Je ne suis pas très fort pour faire fructifier mon travail, commercialement parlant. Mon activité principale m'occupe jusqu'à cinquante heures par semaine, mes interventions dans la rue se font donc à mes heures perdues, souvent sur le chemin du boulot. Mis à part ma participation à l'exposition collective FLUX LIBRE, j'expose rarement mes productions, sans doute parce que la plupart d'entre elles sont nées* in situ *dans la rue.* » Comme pour conjurer l'aspect éphémère de ses œuvres, LaDamenRouge inonde les réseaux sociaux de photographies sur lesquelles on peut découvrir toute l'étendue de son travail. L'idée de les rassembler dans un livre lui trotte dans la tête depuis un certain temps, pourquoi pas chez un éditeur stéphanois... **https://www.facebook.com/ladamenrouge.se**

1 - 54 rue du Onze Novembre (volets de Camara - Com. Une im@ge) © Ella & Pitr

2 - 11 rue Voltaire (cherchez l'oiseau) © Bulbe

3 - 56 rue Gambetta (façade gauche de la pharmacie Anatole France) © Ella & Pitr

4 - Place Louis-Comte : vous apercevez l'arbre orange d'Emmanuel Louisgrand

5 - 9 rue des Creuses (fresque en hauteur sur le mur droit de la galerie Pasqui) © Viza

6 - 10 et 27 rue Michelet (intérieur de la Lunetterie / quatre vitrines) © Ella & Pitr

7 - Place Maxime Gorki (mur de la galerie Berthéas) © Miss.Tic

8 - Place Chavanelle : jetez un coup d'œil aux deux colosses de Yannick Vey, aux pigeons de Gyslain Bertholon et Maxime Bourgeaux, au cube gigogne de Balme Jérôme et Dorothée Noirben, sans oublier l'étonnant « Pouet » de Rémy Jacquier.

9 - 1 rue Élise Gervais (mur du Bar de Lyon) © Miss.Tic

10 - Jonction des rues Francis Garnier et Roger Salengro (mur droit de l'Atelier du Coin) © Miss.Tic

11 - rue Georges Teissier (sphères colorées au-dessus de la rue) © Laetitia Belala

12 - 1 place des Ursules (au-dessus du fleuriste Le Temps des Fleurs) © Ella & Pitr

13 - 2 rue du Frère Maras (ancien panneau publicitaire 3m x 8m) © Jaw (du 6 au 30 juin)

14 - Tout le long de la rue Henri Gonnard (nombreux portails de garage recouverts) © Ella & Pitr

© Niko Rodamel

15 - 86 rue Vaillant Couturier (façade du Théâtre de Tardy) © Ella & Pitr

16 - 28 rue de Tardy (fresque à droite de l'arrêt de bus) © Ella & Pitr

17 - Bas de la rue de Tardy (arbre derrière l'arrêt de bus du jardin de Raspail) © Oak Oak

18 - Gare du Clapier (mur gauche) © Ella & Pitr

19 - 45 rue Etienne Boisson (fresque librement évolutive sur les murs de la Cartonnerie) © nombreux artistes

© Niko Rodamel

20 - 56 rue Marengo (façade et cour de l'imprimerie Liversain) © Ella & Pitr

21 - Place d'Armes (Cité du Design côté Grand'Rue) ne ratez pas l'étonnante installation de Nathalie Talec

LE MUR
2 rue du Frère Maras à Saint-Etienne

GALERIE L'ART DEMEURE
6 rue de la Condition à Saint-Etienne

GALERIE BERTHÉAS LES TOURNESOLS
8 rue Etienne Mimard à Saint-Etienne

PASQUI GALERIE
9 rue des Creuses à Saint-Etienne

ROCHE-LA-MOLIÈRE VOIT GRAND ET S'INSCRIT DANS LA DURÉE

Dès 2015 avec la première édition du SAFIR, Roche-la-Molière affirmait sa volonté d'offrir aux artistes de larges espaces en cœur de ville, transformant son bourg en véritable musée à ciel ouvert. Le festival affiche un bilan très satisfaisant avec une belle brochette d'artistes de renommée internationale accueillis lors des cinq premières éditions. Parmi eux, Jakè, Kalouf, C215, Jace, El Pez, Azote, Pec, Apogé, Yandy Graffer, Ama, Pontin et bien d'autres ont laissé derrière eux un maillage de fresques souvent monumentales qui redonne d'une façon durable et originale des couleurs à la commune. Compte tenu des mesures de sécurité liées à la crise sanitaire, l'année 2020 restera une année OFF. Mais qu'à cela ne tienne, l'équipe organisatrice voit ici l'occasion de changer de braquet. Sous la houlette de l'artiste co-fondateur Fernando Davila et avec le soutien indéfectible du maire Eric Berlivet, Roche-la-Molière compte bien poursuivre ses efforts pour consolider sa place de véritable pôle régional du street art. Pour les années à venir le festival laissera donc sa place à un programme de résidences d'artistes, expérimenté depuis déjà un an. Pilote de l'association Zone 51, Fernando explique : « *Nous souhaitons maintenant pérenniser ce mode de fonctionnement pour lequel nous sommes en attente d'un agrément de la DRAC. En partenariat avec des fournisseurs ligériens, un appartement de 90 mètres carrés mis à disposition par la municipalité va être équipé pour accueillir les artistes dans des conditions optimum. En juin, c'est le graffeur Pec qui essuie les plâtres de ce lieu de vie et de travail, puis suivront d'autres résidences dès septembre. Au-delà de cette programmation qui se déroulera au fil des saisons, le temps fort que représentait le SAFIR prendra sans doute la forme d'une foire d'art contemporain dès le mois de mai 2021, sous un nouveau nom. L'événement se déroulera en lieu clos avec notamment des performances de live painting. Nous souhaitons inscrire le street art dans l'art contemporain en général, sans aucune barrière.* » Sur sa lancée, la municipalité devrait également créer dès l'an prochain une école d'art... « *Je trouve vraiment remarquable que des petites communes comme Roche se bougent à ce point, comme le fait aussi Aurec-sur-Loire avec le chouette projet de la Teinturerie qui a été inauguré en septembre dernier.* » A titre plus personnel, Fernando Davila est en train de faire tester par une équipe d'artistes un tout nouveau support, développé avec l'entreprise Média Graphic. Il est question d'un matériau tissé qui permettra aux plasticiens de peindre des fresques jusqu'à trente mètres de côté, repositionnables sur n'importe quel matériau : une petite révolution !

POINTS DE VUE

ET APRÈS ?

Nous avons demandé à quelques responsables de lieux culturels où ils en étaient et comment ils envisageaient la suite des événements…

PROPOS RECUEILLIS PAR CERISE ROCHET ET NICOLAS BROS

© NR

OZON LA RÉOUVERTURE

« *C'est Speed, mais on est content !* » En pleine course contre la montre avant la réouverture de ses cinémas le 22 juin, **Paul-Marie Claret**, directeur du Méliès Jean-Jaurès et du Méliès Saint-François s'est arrêté quelques minutes, au début du mois de juin, pour nous donner son sentiment quant à cette reprise : « *On a une gazette de 32 pages à préparer en moins de 3 semaines, on doit gérer plein de choses… Pour la réouverture, nous allons garder 4 films qui étaient à l'affiche avant le confinement. Seulement 4, car nous avons décidé de ne pas garder les films qui sont sortis en VOD. À titre personnel, je considère d'ailleurs que ce procédé pose aujourd'hui un vrai problème aux cinémas.* Pinocchio *est par exemple sorti sur Amazon Prime, alors que ce film représentait pour nous plus de deux mois de travail… Qui n'auront servi à rien du tout. Je ne peux que me dire que l'on porte une fois de plus atteinte aux salles. Ceci étant, il nous faut également préparer la suite. On vient d'apprendre que le dernier Ozon, qui figure dans la sélection officielle du festival de Cannes, sortira le 14 juillet. Moi, je n'aime pas programmer à l'aveugle, je dois donc voir le film, pour décider si oui ou non je le mets à l'affiche* ».

Outre la question de la programmation, Paul-Marie doit aussi organiser ses conditions de réouverture, en termes sanitaires. Gel Hydroalcoolique, nettoyage régulier des poignées, des toilettes, fauteuil libre entre chaque groupe non constitué… « *Les spectateurs dans une même salle ne pourront pas dépasser 50% de notre jauge. Ce qui veut dire que pour ma plus grande salle, je ne pourrai pas aller au-delà de 90 spectateurs accueillis… Cela pose de vraies questions d'ordre économique, d'autant que contrairement à d'autres structures, à l'heure actuelle, nous sommes très peu subventionnés. Il va par exemple être très compliqué de recevoir des centres sociaux cet été, ainsi que les scolaires et universitaires à la rentrée… J'ai peur que le protocole reste le même jusqu'à ce qu'arrive la deuxième vague d'épidémie. Sauf que si elle n'arrive jamais… On peut subir ces conditions longtemps.* »

> « À titre personnel, je considère d'ailleurs que la VOD pose aujourd'hui un vrai problème aux cinémas »

© NB

ASSIS OU DEBOUT, AU FIL ON AVANCE

« *On attendait le 28 mai et les annonces du gouvernement concernant le déconfinement avec impatience. C'est vrai que ça a été une surprise de voir que les salles de spectacles pouvaient rouvrir…* » Malgré cette bonne nouvelle de dernière minute, **Thierry Pilat**, directeur du Fil reste conscient que les semaines et mois à venir sont encore bien flous. « *Au Fil nous ne pouvons pas rouvrir complètement pour deux raisons. La première correspond au fait qu'il nous faut un peu de temps pour reprogrammer les concerts. Ensuite, les normes nous imposent des jauges assises, avec des chaises distanciées, etc. Toutes ces nouvelles conditions nous permettent d'annoncer que nous pourrions ouvrir les concerts en septembre avec une jauge de 200 places assises. Si ces conditions restent identiques en septembre, les concerts de The Avener ou Deluxe ou les soirées techno seront difficiles à maintenir à moins que les artistes acceptent de jouer devant 200 personnes assises. Mais ce n'est pas évident. Nous attendons les nouvelles annonces gourvernementales du 22 juin. À la rentrée, soit c'est la jauge assise, soit la situation évolue d'ici là vers un retour à la normale ou des jauges debout mais en nombre réduit. Aujourd'hui, organiser un concert de 200 places, ça apparaît comme un exploit… Mais les choses ont l'air d'aller très vite désormais.* »

Pour autant, la salle va reprendre du service et s'appuyer sur ses autres missions que celle de la diffusion. « *En attendant, on rouvre la terrasse pour les afterworks avec 60 personnes assises. On organise aussi la Fête de la musique en huis clos, filmée et diffusée sur les réseaux sociaux. Ça a lieu au Clapier et au Fil. On ouvrira le bar en extérieur pendant la soirée avec un écran qui rediffusera les sets d'artistes. Parallèlement, le Fil, ce n'est pas seulement la diffusion de spectacles mais aussi la résidence d'artistes et la médiation culturelle. Du coup, quand on peut plus faire de diffusion, il nous reste les deux autres missions. Nous reprenons donc fin juin les résidences avec des artistes régionaux et locaux, des producteurs indépendants qui ont besoin de travailler. Cela permet de relancer un peu la machine. Nous avons aussi pour projet de faire des petits concerts hors-les-murs entre le 14 juillet et fin juillet. Ils prendraient place en extérieur dans des lieux insolites, avec des artistes locaux que l'on accompagne. On filmerait ces lives. L'avantage que nous avons sur ces captations c'est que nous travaillons sur cela depuis plusieurs années. L'idée est de permettre aux artistes de continuer à créer et à exister, mais le souci principal c'est qu'il n'y a plus de revenus. Mon job est de réorganiser le budget pour garder des moyens artistiques sans avoir de billetterie ni de recettes bar…* »

> « Nous reprenons donc fin juin les résidences avec des artistes régionaux et locaux, des producteurs indépendants qui ont besoin de travailler. Cela permet de relancer un peu la machine. »

UNE VISION TRANCHÉE

Jean-François Ruiz, directeur du Centre culturel de La Ricamarie, et son équipe ont fait un choix fort concernant les spectacles de 19/20 qui n'ont pas pu avoir lieu et pour la saison 20/21 qui se profile. « *Nous avons pris l'option d'annuler toute la fin de saison et de ne pas faire de report. Tout ceci en indemnisant les compagnies à 100%. Les sessions ont été payées y compris les engagements que nous avions auprès d'artistes qui menaient des actions d'éducation artistique et culturelle. Nous ne voulions pas reporter les difficultés sur la saison 20/21. Cette dernière était de toute manière déjà bouclée et reporter les spectacles aurait pu être très compliqué. Il nous semblait plus judicieux d'annuler, d'indemniser et de repartir sur une saison telle que l'on avait prévue. Concernant le public, c'est la grande inconnue. En temps normal, on ne sait jamais si le public viendra même si nous n'avons pas à nous plaindre de la fréquentation. J'ai l'impression que les gens ont envie de revivre et donc le parti pris que nous avons choisi est de redémarrer la saison comme à la normale. Je sais que beaucoup de mes collègues prennent des précautions en me disant on ne va pas redémarrer correctement avant janvier, on ne veut pas à nouveau annuler, reporter… Ce n'est pas notre point de vue.* »

Même si la volonté de reprendre une activité normale est bien légitime, le flou demeure sur de nombreux points. « *À propos des directives gouvernementales d'accueil du public, ce n'est pas clair. On a entendu tellement de choses différentes. Nous n'avons reçu aucune consigne spécifique pour les théâtres. Mais incontestablement, ce sont les compagnies qui ont le plus souffert. Nous avons fait un recensement auprès d'une quarantaine de compagnies ligériennes et la perte de chiffre d'affaires s'élève à 600 000 euros pour ces dernières. C'est énorme ! C'est dire le poids économique de ce secteur que l'on sous-estime souvent. Concernant les lieux, je pense qu'ils s'en sortent mieux car les subventions sont maintenues voire parfois augmentées comme à La Ricamarie. Après, comment cela va évoluer dans les mois à venir, c'est là où nous sommes très inquiets. Y-aura-t-il un rattrapage sur ce qui a été garanti cette année, va-t-il falloir économiser de l'argent pour récupérer ce qui a été dépensé en mesures sanitaires, en aides aux entreprises, aux commerçants… Paiera-t-on la note ? Je ne suis pas de nature pessimiste mais je me pose la question.* »

> « J'ai l'impression que les gens ont envie de revivre et donc le parti pris que nous avons choisi est de redémarrer la saison comme à la normale. »

© DR

PAS CAPTÉ

« *Tout est flou* ». Dans leur Chok Théâtre, **Alain Besset** et son équipe sont pour leur part dans l'incertitude la plus totale quant à leur réouverture. Alors qu'ils ont dû annuler des dizaines de spectacles sur leur fin de saison, il leur faut aujourd'hui envisager la suivante, un peu à tâtons : « *Nous avions déjà commencé à construire des choses avant le confinement. Depuis, nous avons ajouté à cette trame les spectacles que nous avons dû annuler, et que nous devions reprogrammer. Mais toute la question réside dans le nombre de spectateurs que nous pourrons accueillir. Pour l'instant, nous avons essayé de nous projeter sur un accueil d'un spectateur sur trois. Mais si jamais on nous demande en plus de ne remplir qu'une rangée sur deux, on ne pourra pas tenir. On ne pourra faire rentrer qu'à peine 20 personnes, et les compagnies n'auront pas de quoi se payer.* »

Et pourtant… En cette période trouble, plus que jamais, l'existence d'un théâtre d'engagement tel que l'accueille ou le met en scène le Chok et sa compagnie ElectroChok est capitale : « *J'ai écouté attentivement le message du président aux intermittents, poursuit Alain Besset. Et je suis extrêmement sceptique quant à la voie sur laquelle il voudrait nous engager. D'une part, parce qu'il devrait savoir que nous allons déjà à la rencontre d'autres publics comme les scolaires, il n'est pas question ici de réinvention quelconque. D'autre part, parce que je suis fermement opposé à tout ce qui peut passer par de la captation vidéo. Cette pratique se situe à l'extrême inverse de ce que doit être le spectacle vivant. Au Chok, nous faisons systématiquement en sorte de provoquer un moment d'échange après les représentations, parce que c'est ça, le spectacle. C'est faire réfléchir, faire parler, permettre aux gens d'entrer en relation, de communiquer. Ce n'est sûrement pas quelque chose que l'on doit proposer aux gens, qu'ils doivent consommer avant de passer à autre chose. Nous ne souhaitons pas proposer ce genre de formule au nom d'un principe de précaution, sur lequel on peut s'interroger lorsqu'on voit certaines incohérences dans l'application des règles sanitaires mises en place. Au Puy-du-Fou, par exemple…* »

© DR

« Pour l'instant, nous avons essayé de nous projeter sur un accueil d'un spectateur sur trois. Mais si jamais on nous demande en plus de ne remplir qu'une rangée sur deux, on ne pourra pas tenir. »

OPTIMISME PRESQUE OPTIMAL

« *On retrouve la pente ascendante* ». Après des semaines de flou, de questionnement, de tricotage-détricotage-retricotage, le directeur de la Comédie de Saint-Étienne, **Arnaud Meunier**, reprend confiance, le long d'un chemin qui se veut plus optimiste : « *L'annonce d'une réouverture nous a permis de nous projeter de nouveau. Dans un premier temps, la Comédie va rouvrir son école, car les concours des Centres Dramatiques Nationaux vont avoir lieu prochainement. Nous devons donc faire en sorte que nos élèves de classe prépa' soient prêts pour ces échéances. Par ailleurs, nous avons également des élèves de 3e année à diplômer… Et c'est ce qui va nous permettre de retrouver le chemin du public, puisque ces élèves présenteront début juillet* Le Ciel Bascule, *créé et mis en scène par Julie Deliquet.* » Sur cette lancée de retrouvailles avec les spectateurs, la Comédie envisage également des soirées en l'honneur des « premières lignes » … Le tout, dans des conditions sanitaires encore incertaines. « *Si la première représentation devait avoir lieu aujourd'hui, chaque spectateur devrait être masqué, et on ne pourrait occuper qu'un fauteuil sur trois. Mais, dans la mesure où la SNCF, ainsi qu'Air France, ont annoncé qu'ils allaient vendre la totalité de leurs places disponibles à bord de leurs trains et avions pour l'été, je me dis que les conditions que l'on nous impose actuellement vont sans doute évoluer elles-aussi. C'est d'ailleurs l'une des grandes leçons de cette épidémie : il faut désormais savoir être réactif, et s'adapter très vite aux circonstances.* »

« C'est d'ailleurs l'une des grandes leçons de cette épidémie : il faut désormais savoir être réactif, et s'adapter très vite aux circonstances.. »

© NR

Reste la question de la saison prochaine, qui, elle non plus, n'est pas encore tranchée. « *Malgré tout, nous avons décidé de nous appuyer sur deux boussoles. La première, c'est de rester quoi qu'il en soit les alliés des artistes et des compagnies. Nous les avons assurés de notre soutien, et nous avions décidé dès le départ de ne pas céder à la panique. Nous n'avons donc rien modifié ni annulé de ce qui était déjà prévu à l'automne. La deuxième boussole, c'est malgré tout que nous devions ouvrir notre saison avec la biennale de la Danse, que les organisateurs ont décidé de repousser en mai prochain. Nous aurons donc un mois de plus, en septembre, pour lancer notre saison, en accueillant des répétitions, notamment… Et puis, nous ne sommes sûrs de rien, mais nous espérons fort pouvoir organiser la fête de la Comédie…* »

FLOU COMPLET AU ZÉNITH

« *Très honnêtement, nous n'avons pas une grosse visibilité sur l'automne* » **Sylvie Liogier**, directrice du Zénith Saint-Étienne ne cache pas ses inquiétudes… « *Nous sommes fermés jusqu'à fin août, avec des reports de spectacles sur la fin de l'année et sur 2021. Si on peut jouer dans des conditions "normales", c'est-à-dire avec du gel hydroalcoolique, un choix laissé aux spectateurs de porter ou non le masque et sans distanciation, ça reprendra normalement. Si la règle des 4 m² est encore là, ce n'est pas jouable ! Si nous ne pouvons faire rentrer que 1 500 personnes au Zénith, ce n'est pas rentable et pas confortable pour le public qui, lui, vient pour se détendre.* » Pour la plus grande salle du département, l'impact économique est très important. « *C'est catastrophique. Si on ne pouvait pas jouer jusqu'à janvier 2021, ce serait un impact de plus d'un million d'euros…* confie la dirigeante. *Je ne connais pas de société qui peuvent tenir avec deux mois de recettes et 10 mois sans recette. On sait qu'il y a des périodes plus calmes que d'autres mais là, ce n'est pas tenable ni pour nous, ni pour les producteurs. Toute l'équipe du Zénith est au chômage partiel car nous n'avons plus rien. Nous sommes dans l'attente…* ». Sylvie Liogier met en avant également les difficultés pour l'activié du Zénith de mettre en place les règles sanitaires que l'on peut facilement appliquer ailleurs. « *Ce n'est pas qu'on ne veut pas appliquer les règles de distanciation comme tout le monde, mais je pense que c'est plus facile dans un bureau où les gens viennent travailler. Chez nous, les gens viennent se détendre. Lorsque j'entends que les festivals réunissant 5 000 personnes pourront peut-être se dérouler, je pense que M. le Ministre n'a jamais du aller dans un festival… On impose des groupes limités à 10 dans les restaurants et on laisserait un festival de 5 000 personnes. Il est compliqué d'arriver à avoir l'attitude juste au milieu de tout cela.* »

« C'est catastrophique. Si on ne pouvait pas jouer jusqu'à janvier 2021, ce serait un impact de plus d'un million d'euros… Je ne connais pas de société qui peuvent tenir avec deux mois de recettes et 10 mois sans recette. »

NOUS, LES CHIENS

MIKAËL MULLER : « SI LES SALLES DE CINÉMA ONT FERMÉ, C'EST POUR MIEUX ROUVRIR »

Directeur de la programmation chez Les Bookmakers/The Jokers, Mikaël Muller détaille les raisons ayant présidé au positionnement précoce du film "Nous, les chiens" pour la date de réouverture des salles de cinéma. Ils furent (parmi) les premiers...

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

À la faveur du décret lié à l'état d'urgence sanitaire, de nombreux distributeurs ont basculé leurs films en VOD. Or vous dès le début du confinement chez The Jokers/The Bookmakers, vous avez positionné la sortie *Nous, les chiens* à la réouverture des cinémas...

Mikaël Muller : On est resté fidèles à notre ligne de conduite. Au moment où l'on a commencé à travailler sur la programmation et la promotion de ce film, on entendait effectivement parler de ce fameux confinement qui allait arriver. Pour des raisons diverses et variées, de nombreux distributeurs ont décidé de retirer leurs films du line-up ; nous, au contraire, on a décidé d'avancer la sortie de *Nous, les chiens* au 8 avril. Dans notre esprit, il n'était pas imaginable, toutes les salles étant potentiellement encore ouvertes à la date du 8 avril, qu'il n'y ait pas de film d'animation sur cette période. Après, il y a eu confinement et on a voulu le rendre disponible dès la réouverture, pour accompagner les cinémas dans la reconquête des public. Ça nous a paru un enjeu majeur. Pourquoi on tient à ce film ? Déjà, parce que c'est le premier film d'animation de The Jokers, parce qu'il est malin, innovant, sensible et qu'il parle du droit individuel et collectif au bonheur, du désir de liberté, d'émancipation... Et sa fin est hyper poétique et rebelle plein de surprises. On le recommande à toute la famille, et les enfants à partir de 6 ans.

Quelle a été la réponse des exploitants à cette proposition ?

Elle a été très favorable ! On a recommencé la programmation lundi 1er juin, et les discussions, les appels, les mails n'arrêtent pas : il y a un véritable enthousiasme puisque parmi tous les films qui vont sortir, voire ressortir au cinéma le 22 juin, ce sera le premier film d'animation. Il faut quand même se rappeler que c'est la première fois dans l'histoire du cinéma que les salles ont été fermées et pour une période aussi longue. Même durant mai-68 à Paris les salles de cinéma n'avaient pas fermé ! On a traversé, à notre très modeste niveau, une étape historique ; il fallait donc, pour s'attirer les faveurs du public, rappeler au spectateur que si les salles de cinéma ont fermé, c'est pour mieux rouvrir. Pour les accompagner en toute sécurité, pour rappeler qu'effectivement il n'y a aucune crainte – même si effectivement je peux comprendre et partager les inquiétudes de certains. Il y a des consignes très strictes, un protocole sanitaire qui sera mis en place, et qui, on l'espère, améliorera la situation. Pour toutes ces raisons, on est assez confiants. De ce que j'observe, ça se passe très bien du moins à Paris, les gestes barrières sont plutôt bien respectés dans les transports en commun, aux terrasses des cafés... Il n'y a donc pas de raison d'assister à des comportements indisciplinés dans les salles de cinéma ; je sais que les exploitants seront très vigilants et très attentifs.

© The Jokers films

À notre modeste niveau, *Nous, les chiens* accompagne cette réouverture et montre au public qu'on peut retourner au cinéma avec ses enfants pour voir un bon film d'animation. Les petits sont restés confinés chez eux pendant deux mois et demi ; on peut enfin ressortir, aller au parc, se promener en forêt et faire des activités, et le 22 juin, on leur propose de retourner au cinéma en espèrant que *Nous, les chien*s leur plaira.

Il n'est pas destiné qu'au jeune public...

Tout à fait. Chez The Jokers, on est très attaché à la promotion de la culture coréenne, et notre public est très fidèle depuis *Parasite* ; on proposera de la VO également aux amoureux du cinéma asiatique, en fonction des villes dans certains cinémas.

La combinaison et le nombre de copies évoluent-ils avec le changement de date ?

On s'adapte, nécessairement... On attend encore de savoir si toutes les salles vont rouvrir le 22 juin, ou certaines le 24 juin. Je sais que les grands circuits (UGC, Pathé, CGR) ont décidé de suivre les recommandations et d'ouvrir le 22 juin, mais parmi les cinémas indépendants, il y a encore des discussions. Certains ont profité de la période pour rester fermés et faire des travaux. Donc on s'adapte à cette situation-là. Je ne peux donc pas m'engager encore, mais une chose est certaine : oui, il y aura un grand nombre de copies, et les cinémas qui ne seront pas servis dès la première semaine, le seront dès la deuxième ou troisième d'exploitation. Notre volonté, c'est que le film puisse voyager, traverser tous les pays ; on le rendra donc disponible même dans les petites villes. C'est la raison pour laquelle on a choisi de ne pas le sortir en VOD, mais d'en faire le véritable événement cinématographique de la réouverture.

"Nous, les chiens" : L'esprit de la meute

de Sung-yoon Oh & Lee Choonbaek (Cor. du S., 1h42)

ANIMATION **Evocation indirecte des lois de l'attraction et du magnétisme, Radioactive dépeint simultanément les atomes crochus entre Pierre et Marie Curie ainsi que les propriétés de ceux qu'ils mirent en évidence. De la science, des frictions et le regard de Marjane Satrapi.**

Abandonné par son maître, un brave toutou domestique se voit heureusement adopté par une meute de ses congénères errants. L'instruisant des dangers de sa nouvelle condition, ceux-ci lui font aussi miroiter une liberté jusqu'alors insoupçonnée. Commence un voyage initiatique...

Il faut désormais compter avec un nouveau membre (bicéphale) dans le cénacle de l'animation asiatique. N'ayant rien à envier à leurs confères nippons, les Coréens Sung-yoon Oh et Lee Choonbaek signent en effet ici un conte contemporain où l'on retrouve autant l'aspiration à l'essence sauvage et la fatalité épique de London qu'une célébration de la nature hors de l'aliénation des Hommes si chère à Thoreau, Miyazaki ou Takahata. Mais aussi en filigrane – et c'est sans doute ce qui fait son originalité – quelques caractéristiques politico-sociales propres à leur pays. À commencer par l'évocation de la partition entre le Nord et le Sud et l'existence de la Zone démilitarisée "tampon" entre les deux Corées, frontière immatérielle autant qu'absurde pour des chiens. Et puis la situation de ceux qu'on ne veut pas (plus) voir et sont chassés du paysage parce qu'ils ne n'ont plus à la faveur de leurs capricieux propriétaires ou gâchent le tableau urbain... Qu'il s'agisse de chiens ou de pauvres, leur invisibilité organisée est la même ; il ne leur reste plus qu'à trouver la parade pour survivre en conquérant leur Eldorado – *Parasite* et *Nous, les chiens*, même combat.

Jouant sur l'anthropomorphisme autant qu'elle incite à épouser l'affect canin, cette fable cultiverait-elle le paradoxe ? En réalité, ce grand écart est l'une des clefs de son accessibilité à un public débordant le cercle enfantin. On comprend que le distributeur The Jokers (tiens tiens, le même que *Parasite*) ait attendu sans fléchir ni céder aux sirènes de plateformes que les salles rouvrent pour soumettre ce film totalement familial à la foule des spectateurs. Cette patience mérite d'être payée en retour. VR

Benni © Ad Vitam

"Benni" : L'enfance de larmes

De Nora Fingscheidt (All., avec avert., 1h58) avec Helena Zengel, Albrecht Schuch, Gabriela Maria Schmeide...

DRAME Benni, 9 ans et quelque, a un passé traumatique et une mère défaillante qui la font sombrer dans des crises d'une incoercible violence à la moindre contrariété. Ayant déjà usé toutes les patiences et solutions des services sociaux., elle trouve en Micha, son AVS, un possible espoir...

Des hurlements à déchirer cœur et tympans, une rage indicible ancrée au plus profond des tripes ; des poings, des pieds prêts à voltiger en tout sens si par malheur quelqu'un d'autre que sa mère lui touche le visage et de trop brèves accalmies... L'existence de Benni, criarde jusque dans ses vêtements, ressemble à un sismogramme bondissant sans cesse de crête en crête, où chaque crise est suivie d'un black out cotonneux hanté de flashes roses – souvenirs-refuges, limbes de la vie d'avant de cette gamine affamée d'une mère dépassée.

Souvent éprouvant parce qu'il montre une succession d'impasses éducatives et affectives, parce qu'il présente des faux-espoirs ou des situations de danger pour Benni ou pour son entourage, parce qu'il rend visible l'absence de solutions de prise en charge pour ces mineurs en souffrance, à un âge où une réparation psychique serait possible, *Benni* n'a rien d'une "belle" histoire. Nora Fingscheidt « *porte la caméra dans la plaie* », pour transposer l'expression d'Albert Londres.

Comment ne pas penser, devant sa course finale, à une évocation des *400 Coups* de Truffaut – après tout, Benni est une petite sœur contemporaine et germanique d'Antoine Doinel ? Une même suspension du temps la clôt, porteuse d'une interrogation identique : passé ce fugace instant de liberté, que deviendra-t-elle ? L'avenir lui est certes ouvert, mais les fractures resteront présentes... *Benni* a raflé l'essentiel des Lola – les Oscars allemands – au printemps dernier, dont celui de la meilleure actrice pour la jeune Helena Zengel. Au regard de la force de son interprétation, cela n'a rien d'étonnant. VR

© Alba Films

"The Demon Inside" : Satanique son père

De Pearry Reginald Teo (É.-U., 1h27) avec Robert Kazinsky, Peter Jason, Florence Faivre...

ÉPOUVANTE Affecté par la mort de son épouse et traité pour troubles schizophréniques, Joel élève son fils Mason aidé par une baby-sitter mais sous surveillance d'une psy. Lorsque d'étranges phénomènes conduisent un exorciste à s'intéresser à Mason, son foyer chancelant bascule pour de bon...

Qu'on aimerait ne pas avoir à renvoyer cette triste série B' à Friedkin, étant donné qu'elle semble insister davantage sur le ressenti douloureux du malade psychique sur le tintouin grand-guignolesque de la liturgie de dépossession. Sauf que... Trop occupé, sans doute, à peaufiner son décor bleu éteint et à triturer l'esthétique de ses images subjectives, joliment irisées façon kaléidoscope, Pearry Regnald Teo n'a pas jugé utile de proposer quelque nouveauté dans la représentation de l'exorcisme d'un gamin : voix rauque borborygmant du latin, pustules diverses, reflux œsophagien sur curés... Pas l'once d'une nouveauté audacieuse au tableau. Mais le pompon, en ce XXIe siècle censément spirituel, c'est lorsque le prêtre convainc le père aux abois que sa pratique magique est légale, garantie par « *le premier amendement* ». Aussi imparable, justifié et d'actualité que le port d'armes du deuxième amendement, permettant de se prémunir d'une attaque de puma ou de grizzli à Los Angeles, New York, Miami... VR

BIOPIC/DRAME

« L'OMBRE DE STALINE » : LE PREMIER QUI DIT LA VÉRITÉ

Comment la famine du Holodomor provoquée par le régime soviétique fut révélée par un journaliste au monde qui ne le crut pas… Agnieszka Holland réhabilite la mémoire de Gareth Jones, aventurier de la vérité, dans un biopic épique et à la Lean, point à la ligne.

PAR VINCENT RAYMOND

© Robert Palka - Film Produkcja

Londres, 1933. Ex- conseiller de l'ancien Premier ministre Lloyd George, le journaliste Gareth Jones décide d'aller à Moscou pour interviewer Staline sur les prodiges accomplis par l'économie soviétique, vantés par la presse. Sur place, il contourne la propagande et découvre la réalité…
« *Le premier qui dit la vérité, il doit être exécuté* », chantait jadis Guy Béart sur un air presque guilleret adoucissant le propos de sa cruelle morale. Tragique est la destinée des lanceurs d'alertes ! Soit ils sont moqués ou ostracisés ; soit on leur réserve un sort plus funeste en tentant de les museler voire de les éliminer. La condition actuelle de Chelsea Manning, de Julien Assange, de Edward Snowden ; la fin cruelle du docteur Li Wenliang prouvent que les choses n'ont guère changé depuis les temps archaïques. Ni depuis Gareth Jones (1905-1935).

L'ŒIL DE MOSCOU

Agnieszka Holland poursuit avec ce dernier son voyage à travers l'histoire politique si mouvementée du XXe siècle, déjà documenté dans *Le Complot, Europa Europa, Sous la ville*… Peut-être a-t-elle d'ailleurs trouvé en la personne de ce journaliste qui fut le premier à interviewer Hitler après son élection (ainsi qu'à alerter sur la menace qu'il représentait) et à avoir l'instinct de percer le paravant soviétique. Quand les correspondants de la presse étrangère basés à Moscou vivant dans une corruption obscène, se faisaient les complices objectifs du régime en reproduisant les mensonges officiels – en les amplifiant parfois pour des raisons idéologiques à l'instar de l'Américain William Duranty –, Jones agit en témoin absolu de son temps. Un témoin oublié, mais intègre et non aligné en cette année 1933 ô combien décisive, où il convenait de choisir entre la peste brune nazie et le rouge sang stalinien. Soit bien avant que Gide n'effectue son propre voyage et ne rédige son désenchanté *Retour de l'U.R.S.S.* (1936).

La cinéaste compose ici un grand film épique, assumant un certain classicisme et une grandiloquence nécessaires, qui n'est pas sans évoquer ces fresques étourdissantes jadis tournées par David Lean – les ombres de Jivago et de Lawrence pèsent autant que celle de Staline. Et si quelques extrapolations à la marge renforcent sa dimension héroïque (comme la rencontre entre George Orwell et Gareth Jones, probable mais non avérée), la trame historique que le film suit s'avère dramatiquement authentique.
Révélant les effets épouvantables de la famine, la confiscation des récoltes et la distribution de pain à des foules hagardes (l'album d'Hergé *Tintin au pays des Soviets* paru en 1929 présente des scènes similaires), *L'Ombre de Staline* respecte la décence des victimes, Agnieszka Holland s'intéressant à "celui qui voit" (et qui voit peu, mais suffisamment pour comprendre et rendre compte) plutôt qu'à monter ce qu'il voit. À bien des égards, son film nous renvoie à notre rapport à l'information et à l'acceptation de la vérité. Les leçons qu'il enseigne dans notre monde médiatique sont encore et toujours valides. À méditer.

L'OMBRE DE STALINE
de Agnieszka Holland (Pol.-G.-B-Ukr.) avec James Norton, Vanessa Kirby, Peter Sarsgaard…

RETROUVEZ L'INTERVIEW DE LA RÉALISATRICE SUR PETIT-BULLETIN.FR

DRAMES

« CANCIÓN SIN NOMBRE / NUESTRAS MADRE » : L'UNE SORT EN SALLE, L'AUTRE PAS

PAR VINCENT RAYMOND

© Pyramide distribution

Tous deux figuraient à Cannes l'an dernier : le premier à la Quinzaine des réalisateurs, le second à la Semaine de la Critique où il a ravi la Caméra d'Or. Dévolue au meilleur premier film de la compétition toutes sections confondues, cette prestigieuse distinction ne l'exonère pourtant pas d'une sortie directe en SVOD tandis que l'autre, à peine une semaine sur les écrans avant le confinement, renoue avec les salles. Aussi dissemblables par leur destinée que leur facture ou leur approche esthétique, *Canción sin nombre / Nuestras Madres* ont beaucoup en commun, à commencer par leur inscription spatiale (l'Amérique latine) et donc, historique (les années 1980).

Car même si *Nuestras Madres* se situe de nos jours, il se déroule réellement dans le passé puisque le protagoniste y est un anthropologue de médecine légale identifiant les dépouilles de victimes de la guerre civile guatémaltèque, lui-même orphelin de père et d'une mère torturée par le pouvoir d'alors. Un régime dont on sait qu'il pratiquait l'enlèvement d'enfants – Carmen Maria Vega en est l'exemple vivant – comme le Pérou à la même époque, ainsi que nous l'apprend *Canción sin nombre* où une jeune villageoise désargentée accouche dans une fausse clinique qui disparaît avec son bébé. Il faudra l'intervention d'un journaliste pour révéler un trafic mafieux d'enfants à destination de l'étranger…

Dans les deux cas, l'oppression politique s'exerce sur et à travers la personne (le corps) des femmes, violant leur intimité et/ou leur procréation ; infligeant des blessures impossibles à cicatriser et légitimant cette résurgence synchrone de la parole, trente ans plus tard. Les deux films, enfin, évoquent en parallèle la trajectoire de ces guérilleros issus des campagnes luttant avec leurs moyens misérable contre un État inique, défaillant ou dictatorial. Alors que l'on soit au cinéma face au semi-mélo suresthétisé en noir et blanc de Melina León ou chez soi devant au semi-thriller à twist de César Diaz, une chose est sûre : on se trouve bien aux prises avec la même Histoire.

CANCIÓN SIN NOMBRE
de Melina León (Pér.-Esp.-É.-U., 1h37) avec Pamela Mendoza, Tommy Párraga, Lucio A. Rojas… (en salles)

NUESTRAS MADRES
de César Diaz (Gua.-Bel.-Fr., 1h17) avec Armando Espitia, Emma Dib, Aurelia Caal… (en SVOD)

© Versus Production/Les Films du Poisson

"Filles de joie" : Les mamans et les putains

De Frédéric Fonteyne & Anne Paulicevich (Fr.-Bel., int.-12 ans avec avert., 1h21) avec Sara Forestier, Noémie Lvovsky, Annabelle Lengronne…

DRAME Axelle, Dominique et Conso, trois voisines du Nord de la France, franchissent la frontière belge chaque jour pour proposer leurs faveurs en maison close afin d'améliorer un ordinaire misérable. Les rêves en berne, l'usure morale le dispute à la déchéance physique et au mépris des proches…

Comme chez Brassens, « *c'est pas tous les jours qu'elles rigolent/Parole, parole* », les trois "filles" du titre. La joie reste sous cloche dans ce film à la construction aussi subtile que décalée, rendant bien compte de la situation bancale de chacune au sein du groupe, autant que de leur individualité. Nous ne sommes pas ici dans l'habituel configuration des filières de l'Est ou du Sud et des portraits de filles réduites en esclavage par des réseaux mafieux, puisque ces travailleuses du sexe n'ont pas de souteneur. En apparence, seulement : l'argent qu'elles gagnent si péniblement ne leur profite pas, servant à nourrir la mère azimutée et les gosses de l'une, financer les extras des enfants ingrats de l'autre, alimenter les rêves chimériques d'extraction sociale de la troisième…

La prostitution est rarement un choix, et le trio composé par Frédéric Fonteyne & Anne Paulicevich ne s'y adonne pas par plaisir. Ce qu'il révèle surtout d'un point de vue sociologique, c'est que le recours au commerce de son corps, jadis réservé aux plus pauvres des plus pauvres, à ce quart-monde hugolien peuplé de courtisanes phtisiques et de demi-mondaines vieillissantes, touche à présent les classes moyennes, où il est d'une tragique banalité.

En soignante des corps, Noémie Lvovsky livre une interprétation à mille lieues de son rôle de nonne chez Martin Provost mais qui sonne aussi juste. Quant à Sara Forestier, bouillonnant de vie et d'exaltation, elle habite comme à l'accoutumée son personnage avec une douleur presque communicative. VR

VISITES

10 IDÉES BALADES POUR LES BEAUX JOURS

PAR CERISE ROCHET

© Véro Martin

À L'ANCIENNE

Une balade en pleine nature, un tracé le long de l'Andrable, en plein cœur du Haut-Forez, et au bout… Toute une histoire. Construit en 1783, un ensemble de bâtiments de pierre abrite le moulin de Vignal, remis en service par une association après la disparition du dernier meunier en 1991. Ici, rien de moderne, que de l'ancien de qualité : des roues qui tournent grâce à la seule force de l'eau, moulant (du verbe moudre) le blé et les fruits à huile, ou battant (plus simple celui-là) le trèfle. Des gestes ancestraux qui se perpétuent, à découvrir dans un cadre bucolique.

MOULIN DE VIGNAL À APINAC
visites les samedis et dimanches après-midi, sur réservation au 06 78 55 94 75.

© Office de tourisme

PREMIER ARRIVÉ…

Au pied de l'église romane du quartier de Saint-Rambert, découvrez le musée des civilisations installé dans un ancien prieuré. Essentiellement consacré aux arts premiers, il présente également des objets liés au Forez. Le musée ouvert en 1965, qui accueillait initialement des objets d'ethnographie locale (la chasuble de Saint-Rambert, entre autres), s'est en effet très largement enrichi de pièces venues des quatre coins du monde au gré des donations. À noter qu'en cette période particulière, le musée ne pourra pas proposer de tablette tactile pour vous guider.

MUSÉE DES CIVILISATIONS DANIEL POUGET À SAINT-JUST SAINT-RAMBERT
Visites individuelles du mercredi au dimanche de 14 à 18 heures. Infos au 04 77 52 03 11.

© JM Demars

TOUT JUSTE

Des centaines d'enfants sauvés, de très nombreux réfugiés accueillis… Les Justes du Chambon-sur-Lignon et des villages alentours, « *montrent qu'il y aura toujours des hommes et des femmes capables du meilleur* », dixit Simone Veil devant les Nations Unies. Sur ces terres du plateau du Vivarais-Lignon, un lieu de mémoire unique en Europe, ouvert en 2013, rappelle cette Histoire exemplaire de modestes villageois qui, autour des pasteurs Trocmé et Theis, recueillirent chez eux les hommes, femmes, enfants et adolescents persécutés.

LIEU DE MÉMOIRE DU CHAMBON-SUR-LIGNON
du mardi au dimanche de 10 heures à 12h30 et de 14 heures à 17h30. Infos au 04 71 56 56 65.

ARCHICHOUETTE

[Indice chez vous : Unité d'habitation].
Je suis Suisse, devenu Français en 1930, j'ai marqué le XXe siècle de mes réalisations en France et à l'étranger. Bâtisseur visionnaire, je développe une architecture en hauteur, qui laisse une place prépondérante à la lumière, dans la conception d'espaces fonctionnels. Apportant ainsi une solution aux problématiques de logement de l'après-guerre, je suis essentiellement connu pour avoir révolutionné l'habitat collectif. Mon œuvre, aujourd'hui classée au patrimoine mondial de l'Unesco, se visite notamment à Firminy dans la Loire, je suis, je suis…

SITE LE CORBUSIER À FIRMINY (MAISON DE LA CULTURE, EGLISE, UNITÉ D'HABITATION, STADE)
reprise des visites le 13 juin. Infos au 04 77 61 08 72.

© DR

RÉSISTANCE !

Août 1944, en plein cœur du Haut-Forez, un petit village est le théâtre d'une bataille pour la liberté. Alors qu'une colonne allemande lourdement armée quitte le Puy-en-Velay en direction de Saint-Étienne, que la voie ferrée est coupée, et que les maquisards font trembler les routes nationales, l'ennemi emprunte les routes de Crête, avant d'être stoppé par l'Armée Secrète de la Loire, à Estivareilles. Ici, 40 ans après, est inauguré un musée départemental de l'Armée Secrète et de la Résistance, devenu depuis musée de l'histoire du XXe siècle.

MUSÉE DE L'HISTOIRE DU XXE SIÈCLE À ESTIVAREILLES
tous les jours de 14 à 18 heures. Infos 04 77 50 29 20.

Site Le Corbusier, église-Saint-Pierre

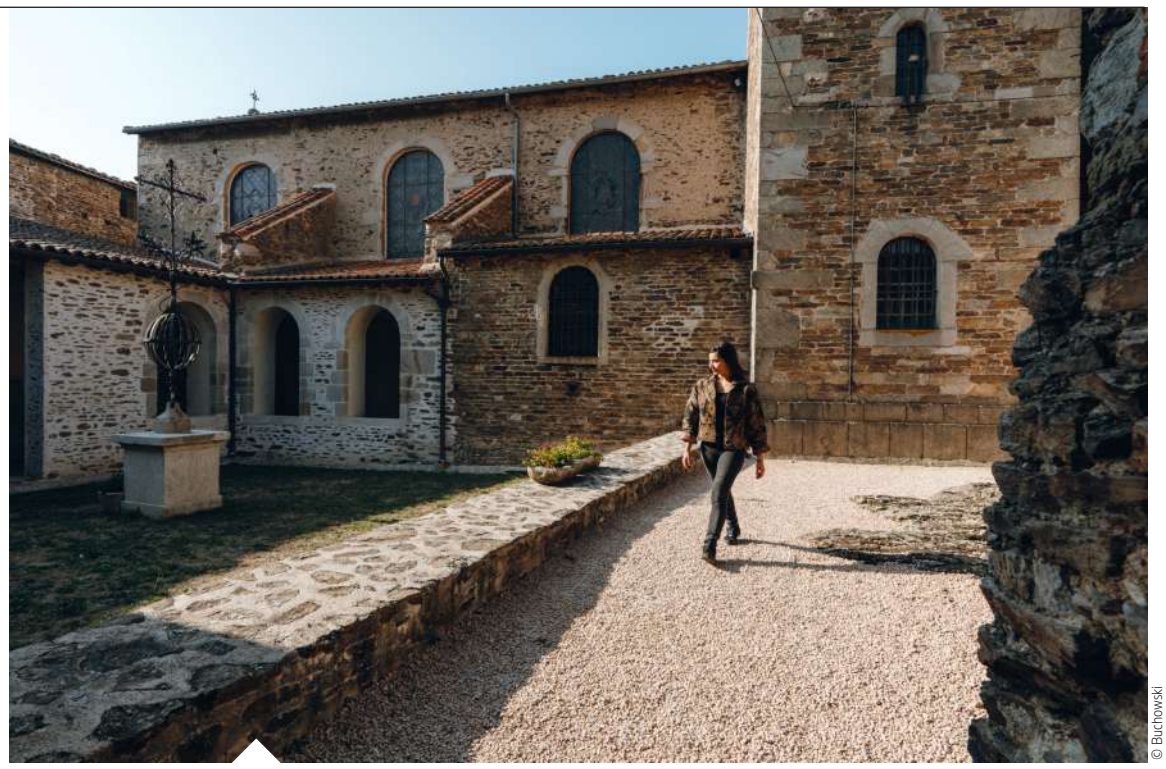
© Arnaud Frich

CHANTS D'YEUX

Dans la rubrique monastère, on demande cette fois-ci le prieuré de Champdieu. Fondé autour de l'an Mil par un groupe de moines bénédictins, l'édifice s'articulait alors autour d'une cour centrale et de son puits, qui donnaient sur les quatre galeries du cloître. Aujourd'hui remaniés, les bâtiments conventuels ainsi que l'église romane qui lui sont accolés ont été restaurés pour la visite et l'accueil de nombreuses animations. Dans le réfectoire, la fresque du XVe siècle qui représente la Cène, nous en colle plein les mirettes.

PRIEURÉ DE CHAMPDIEU
ouvert tous les jours de juin sauf le lundi et le samedi de 14h30 à 18h30.
Infos au 04 77 97 02 68.

© DR



© Buchowski

CHAUSSÉE AUX MOINES

500 ans de silence, de prières, de secret, d'ermitage. Fondée en 1280, la Chartreuse de Sainte-Croix-en-Jarez a accueilli une communauté de moines Chartreux jusqu'en 1794. Peu après la Révolution, le monastère devient un village, aujourd'hui classé parmi les plus beaux de France. Alors que des habitations occupent depuis une grande partie des anciens édifices religieux du site, l'église, la cuisine des Chartreux, le grand cloître et un ermitage se visitent… Histoire de mêler flâneries entre les vieilles pierres, et découverte d'une vie surprenante.

CHARTREUSE DE SAINTE-CROIX-EN-JAREZ
2 visites par jour du jeudi au dimanche à 11h et 15h envisagées à partir de la mi-juin. Infos au 04 77 20 20 81.

© DR

C'EST PAS LA TAILLE QUI COMPTE

Cravate : nom féminin désignant une bande d'étoffe ou de cuir, longue et de largeur inégale selon les modes et les époques. Elle se noue sous le col de la chemise, et peut même se rentrer dans le pantalon, en fonction de l'esprit transgressif de celui qui la porte. Confectionnée à partir de différentes matières, de la laine au coton en passant par le cachemire ou même la soie, son histoire se découvre au musée de Panissières, grâce à une immense collection qui mêle modèles unis, à pois ou à rayures.

MUSÉE DE LA CRAVATE ET DU TEXTILE À PANISSIÈRES
réouverture envisagée à la fin du mois de juin. Infos au 04 77 26 23 46.

D'UN ROCHER À L'AUTRE

Il était une fois, non loin du Puy-en-Velay, une famille nommée les De Polignac, qui avait ici un bien grand château. Sur un rocher au bord du grand fleuve Loire, la bâtisse se transmettait ainsi de père en fil, de duc en duc, de descendant en descendant. Aujourd'hui aux mains du duc Armand de Polignac, le château de Lavoûte et la collection qu'il abrite, se visitent en sa charmante compagnie. Un voyage aristocratique, qui mènera le visiteur jusque sur un autre rocher, plus au sud et plus bling-bling, sur lequel règne un certain Grimaldi…

CHÂTEAU DE LAVOUTE-POLIGNAC
visite tous les jours de 14 à 17 heures (à confirmer par téléphone au 04 71 08 50 02).

© Luc Olivier

© DR

… PREMIER SURPRIS

Fondé par feu l'ethnologue stéphanois Daniel Pouget dans un ancien couvent, le cabinet de curiosités de Chazelles-sur-Lavieu propose de découvrir une partie du Forez et de ses très larges alentours. Magie noire en Auvergne, croyances de chez nous, mais aussi de bien plus loin, la visite du lieu est l'occasion de plonger dans les trésors ramenés par le scientifique de ses très nombreux voyages. À voir jusqu'en octobre : une exposition temporaire dédiée à Marco Polo.

LE COUVENT DE CHAZELLES-SUR-LAVIEU
en semaine pour les groupes, le dimanche pour les individuels à 15 heures.
Infos 04 77 76 59 29.

VISITE

LE PALAIS IDÉAL DU FACTEUR CHEVAL, LE MESSAGE AU-DELÀ DE L'ENVELOPPE

À 75 km de Lyon, Grenoble et Saint-Étienne, se dresse à Hauterives dans la Drôme le Palais Idéal du Facteur Cheval, « unique exemple d'architecture naïve » selon André Malraux qui le fit classer Monument historique. Une destination elle aussi idéale pour renouer avec l'Art…

PAR VINCENT RAYMOND

Au premier abord, cela tiendrait presque de la provocation : pourquoi, après presque deux mois de confinement, sortir de chez soi pour se précipiter vers… une maison – pardon : un "palais" ? Atypique, certes, car bien loin du faste et de l'immensité généralement attachés à ce type de bâtiment : assez monumental pour être gravi ou traversé de part en part, mais trop réduit pour servir de demeure. "Idéal", il l'est pourtant, puisqu'il constitue l'exceptionnelle matérialisation d'un rêve, offrant à tout un chacun la possibilité de le partager concrètement, d'en faire collectivement l'expérience physique.

Nous sortons d'une période entre parenthèses qui nous a forcés à habiter différemment l'espace et reconsidérer les notions de domicile, de dedans, de dehors. Mais permis, aussi, de mieux percevoir l'importance structurante des méthodiques rituels quotidiens, quels qu'ils soient, ainsi que la valeur de l'obstination. Un contexte propice pour comprendre à quel point la fameuse sentence (attribuée à un peu tout le monde) « *l'imagination est la folle du logis* » prend son sens devant cet édifice, fruit du « *Travail d'un seul Homme* ». Pas n'importe lequel : un homme nommé Cheval, facteur rural de son état.

© Vincent Raymond

« J'M'APPELLE FERDINAND »

Chacun connaît la légende dorée de Joseph-Ferdinand Cheval (1836-1924) : comment il achoppa sur une pierre intrigante au hasard d'une de ses tournées, et comment sur cette pierre, cet ancien apprenti boulanger devenu homme de lettres (à distribuer), bâtit sur ses rares heures de loisir et sans la moindre formation en maçonnerie, une œuvre à tant d'égards insolite. Bien qu'empirique, sa construction préfigure des techniques innovantes (comme le béton armé) et synthétise des dizaines de styles ou mouvements architecturaux du globe l'ayant impressionné. Si Cheval n'a guère quitté sa Drôme, travaillant trente-trois années durant à l'édification de son œuvre et de son geste – car il avait aussi le talent de défendre et vendre l'originalité de sa création, notamment en poursuivant devant les tribunaux un petit malin ayant vendu à son insu des cartes postales représentant son Palais – l'opiniâtre facteur a fait en sorte que le monde entier se trouve réuni à Hauterives. Passées par le filtre de sa créativité, les images exotiques aperçues dans des revues ou livres illustrés se transforment en relectures de pierres et coquillages, hommage universel érigé aux cultures et civilisations humaines dans la matrice d'une œuvre protéiforme. Ici, tout se fond dans l'Un mais cette unité ne s'empêche pas de hurler sa violente hétérogénéité, sa singularité absolue, son origine plurielle. Tour de Babel à l'échelle Cheval, toujours d'équerre grâce à de précieuses restaurations, ce palais idéal parle la langue rocailleuse de son auteur ; elle s'avère pourtant aujourd'hui encore claire et intelligible. Un bon siècle plus tard, des visiteurs des antipodes se pressent toujours autour de cette chimère chaulée, curieux de contempler l'immensité de ce monde minuscule, soucieux de se recueillir devant ses niches votives. Et d'obéir à l'injonction malicieuse du facteur : « *Défense de rien toucher* » – invite bien trop rare pour qu'on la décline.

Rouvert le 20 mai, le Palais se trouve, comme toutes les institutions culturelles et destinations touristiques, provisoirement privé de son public étranger. Voilà une occasion à saisir pour ses voisins immédiats de Lyon, Grenoble et Saint-Étienne sis à équidistance de ce rêve accompli. Un signe, probablement.

PALAIS IDÉAL DU FACTEUR CHEVAL
Hauterives (Drôme)

FRÉDÉRIC LEGROS :

« ON A TRAVAILLÉ DEUX FOIS PLUS VITE POUR ÊTRE PRÊTS »

Comme beaucoup de responsables d'institutions culturelles, Frédéric Legros se souviendra du printemps 2020 comme d'une saison non en enfer, mais au purgatoire. Le directeur du Palais Idéal du facteur Cheval se projette néanmoins avec confiance dans l'avenir…

FLegros Courtesy Palais idéal du facteur © Frédéric Jouhanin

Comment s'est déroulée votre réouverture ?
Pour tout vous dire, nous nous attendions à rouvrir en juin. Et au cours d'une conférence de presse, le préfet de la Drôme a annoncé qu'il invitait les musées et différentes structures du département à rouvrir au public, dont le Palais Idéal – seule structure nommément citée. On a donc accéléré le travail en cours sur le protocole de réouverture qui passait notamment par la mise en place d'une billetterie en ligne et d'un système de réservation, ce qui n'avait jamais existé au Palais. On l'avait prévu pour juin afin de gérer les flux, et au final on a travaillé deux fois plus vite pour être prêts. Mais c'était plutôt heureux d'avancer dans ce sens.

D'autant que ça été vécu vraiment comme une bonne nouvelle, et un très bon signe. La semaine dernière j'ai fait une réunion en visio avec les différents partenaires de la Communauté de commune – 39 communes entre l'Ardèche et la Drome – et tout le monde était hyper content d'apprendre la réouverture du Palais. Après deux mois de confinement à travailler sur l'ouverture, j'avais un peu oublié le monde autour, même si je pensais beaucoup aux restaurateurs de Hauterives. Et puis, après le week-end de l'Ascension, beaucoup de gens nous ont dit que ça leur faisait du bien de revoir du monde circuler dans la ville. Et des gens ont dit dans un article du *Parisien* qu'ils se sentaient en sécurité dans le site. Ça reprend son cours…

Concrètement, quelles sont les conséquences sur l'accueil du public outre la limitation horaire du nombre de visiteurs ?
Actuellement, on nous demande d'avoir des sens de circulation, ce qu'on a pu mettre en place au Palais et presque partout dans l'exposition Agnès Varda. Celle-ci est partiellement ouverte : la maison du facteur, la Villa Alicius, est trop petite et ne permet pas d'avoir de sortie.

> « L'autre grosse conséquence, le report à 2021 de l'exposition que nous proposons au château de Hauterives chaque été, et qui était déjà bien avancée »

Parmi les autres conséquences immédiates, votre programmation estivale est directement touchée…
Après une hésitation et une longue discussion avec la mairie, on a choisi de tout reporter sur l'année prochaine. Normalement, tout devrait se faire – les dates ont été bloquées, on est en train de signer les contrats pour les renouveler. Ça n'a pas été la partie la plus enthousiasmante de ces deux mois. L'autre grosse conséquence, le report à 2021 de l'exposition que nous proposons au château de Hauterives chaque été, et qui était déjà bien avancée. On l'a décidé très vite, au tout début du confinement, avant même de décaler les concerts. Cette exposition est en effet consacrée à Claude Lévêque, l'un des très grands artistes français, qui a autant travaillé sur la Pyramide du Louvre qu'à l'Opéra Garnier ou à la Bastille, entre autres grands bâtiments de Paris. C'était génial de l'avoir, on était super heureux de l'envergure de projet mais il demandait trop d'énergie et représentait un investissement risqué pour la commune, surtout si on n'ouvrait qu'un mois. D'autant qu'on aurait été incapables de communiquer et d'accueillir du public au château avec les normes actuelles. C'était triste pour tout le monde, c'était triste pour nous, c'était triste pour l'artiste, mais quand on l'a appelé pour lui dire qu'on la repoussait d'un an, lui-même était soulagé.

Avez-vous pu mettre ces deux mois d'éclipse à profit ?
Il y a eu de petites phases de désarroi – liées d'annulations ou de reports de projets. Mais cela m'a aussi laissé beaucoup de temps pour faire des recherches que je n'avais jamais eu l'occasion de faire sur le facteur et les gens qui sont venus au Palais. Et nous avons fait de très belles découvertes qui vont sûrement donner lieu à de nouveaux projets. Pour cela, c'était très positif.

CULTURE SCIENTIFIQUE

SOLSTICE D'ÉTÉ : À LA DÉCOUVERTE DU CIEL NOCTURNE

Laurent Asselin, médiateur scientifique du Planétarium de Saint-Étienne, nous emmène plus haut que les nuages, découvrir ce que recèle le ciel d'été. Levez la tête et les yeux, vous risquez d'être surpris.

© DR

Après une agréable journée de juin, alors que le Soleil se couche de plus en plus tardivement et qu'aucun nuage ne l'accompagne pour débuter sa courte nuit, quoi de mieux qu'une nuit sous les étoiles. Fuir pour quelques heures la ville, ses bruits et ses lampadaires et s'installer paisiblement au détour d'un chemin de campagne. Seuls quelques grillons stridulent aux portes de la nuit. Si le coucher du Soleil nous réserve parfois de belles teintes chaudes, dues aux particules présentent dans l'atmosphère de notre planète, c'est à l'opposé du soleil qu'il peut être intéressant d'aller jeter un œil. Un phénomène tout aussi fréquent qu'inconnu du grand public s'y déroule régulièrement. On notera que le ciel, au ras de l'horizon Est-Sud-Est, prendra une teinte bleue soutenue surmontée d'une bande rosée se fondant vers le haut avec le bleu du ciel. Ce phénomène est appelé poétiquement la ceinture de Vénus (et beaucoup plus techniquement l'arche anti crépusculaire !). La partie bleu sombre correspond à l'ombre de notre planète qui se projette sur les basses couches de l'atmosphère. La zone rose, encore éclairée par le Soleil, diffuse sa lumière. Puis, en quelques minutes, toutes ses teintes vont se fondre, nous entraînant inexorablement vers la nuit. Cette période de transition, jour-nuit qui va durer près d'une heure, va permettre à nos yeux de s'habituer progressivement à l'obscurité, condition essentielle à une nuit d'observation astronomique réussie. Les sources de lumières sont donc à éviter ou à filtrer fortement pour ne rien rater du spectacle céleste qui débute !

UNE CARTE DU CIEL POUR MIEUX VOYAGER

Voici que les premières étoiles, Arcturus et Véga, prennent place sur le ciel. Arcturus, très haute côté Sud-Sud-Ouest est une géante rouge dont le diamètre est 25 fois supérieur à celui du Soleil. Elle est l'étoile phare de la constellation du Bouvier. Véga, côté Est-Nord-Est n'est que 2,5 fois plus large que notre étoile, dans la constellation de la Lyre. Il faudra attendre vers 22h30/23h00 que le ciel s'assombrisse suffisamment pour rechercher les premières constellations. Parmi ces figures imaginaires, sorties pour la plupart de la mythologie grecque, nous trouverons durant ce mois de juin, la Grande Ourse, le Bouvier ou la Vierge du côté ouest du ciel, le Cygne la Lyre et l'Aigle vers l'est. La super géante rouge Antarès, au ras de l'horizon sud dans le Scorpion, fera face au W de Cassiopée, visible plein nord. Pour faciliter cette étape de repérage stellaire, l'emploi d'une carte du ciel est plus que conseillé. Loin de la pollution lumineuse, recherchez sur l'horizon sud-est le délicat ruban clair de la Voie Lactée. Son observation aux jumelles révèlera une partie des 200 milliards qui composent notre Galaxie (observée ici par la tranche).

UN SOLSTICE D'ÉTÉ SANS LUNE

La deuxième quinzaine de juin sera marquée par l'absence de planètes visibles à l'œil nu en début de nuit. Et il en va de même pour la Lune qui, à la même période, s'observera en deuxième partie de nuit seulement. Le 13 juin, à 2h30 du matin, la Lune en dernier quartier se lèvera sur l'horizon est, précédée de très peu par la planète Mars (3,5° les sépareront). Dans les nuits qui suivront, la Lune se lèvera de plus en plus tard. Le solstice d'été (20 juin), qui marque la nuit la plus courte de l'année, se célébrera en l'absence de la Lune (période de la Nouvelle Lune).

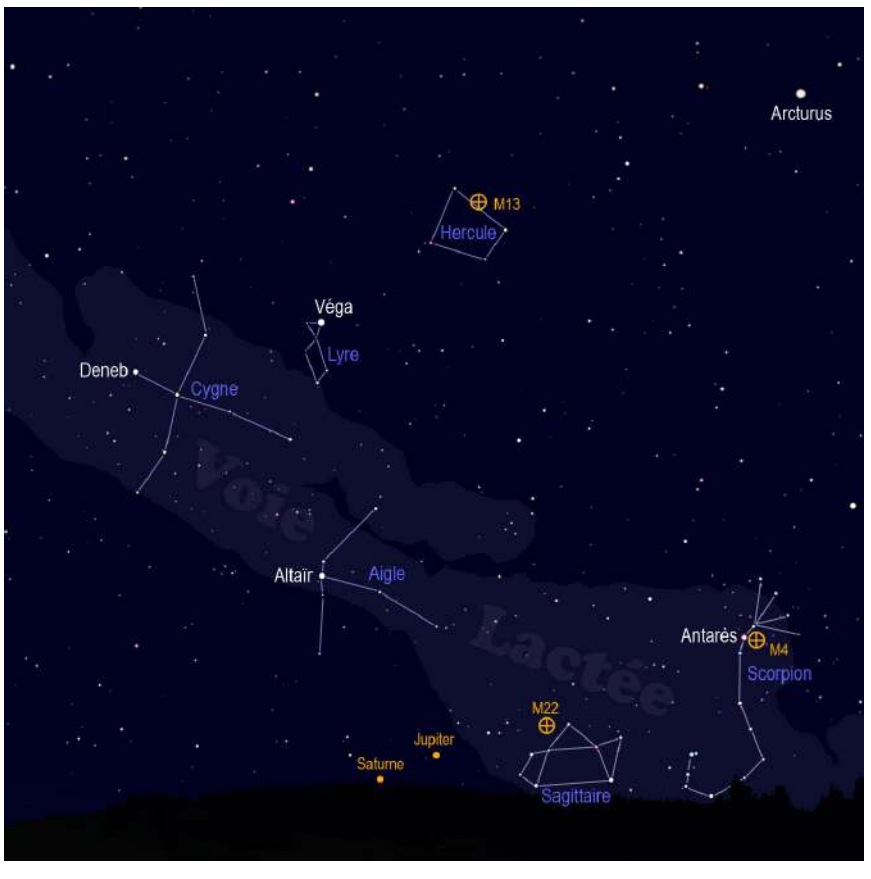
Bien que visible à l'œil nu et reconnaissable à sa teinte orangée, Mars ne dévoile des détails de sa surface qu'à travers un télescope bien réglé de 150mm de diamètre minimum et lorsqu'elle est au plus près de la Terre. En ce mois de juin, Mars sera à 140 millions de km de chez nous mais cette distance diminuera jusqu'à l'automne pour tomber à "seulement" 62 millions début octobre !

PLANÈTES ET CIEL PROFOND : UN TÉLESCOPE POUR PLUS DE DÉTAILS

Côté planète, on peut aussi s'intéresser aux deux géantes visibles à l'œil nu : Jupiter et Saturne. Elles apparaissent bras dessus, bras dessous sur l'horizon sud-est, peu avant minuit. Jupiter, la plus brillante des deux, est la première à se lever. C'est alors l'astre le plus brillant du ciel. Un télescope d'amateur dévoile ces quatre principaux satellites et des bandes équatoriales sombres à la surface de la planète (et parfois sa grande tache rouge). Un quart d'heure plus tard, Saturne entre en scène. Deux fois plus éloignée que Jupiter, Saturne est plus discrète mais abrite des anneaux d'une finesse et d'une beauté sans égales.

Si ces premières heures passées à scruter l'univers vous donnent envie d'en voir encore plus, sachez que de nombreux astres se cachent un peu partout au-dessus de votre tête : voici quelques pistes pour des observations estivales au télescope : étoiles doubles colorées (Albiréo du Cygne), amas globulaires (M13 dans Hercule, M22 dans le Sagittaire, M4 dans le Scorpion), galaxies (M51, M81, M82 dans la Grande Ourse) et autres nébuleuses diffuses ou planétaires (Cf carte ci-contre).

Arrivé au terme de cette nuit d'observation, une chose est sûre : une fois revenu sur Terre, vous n'aurez qu'une seule envie, vous évader à nouveau parmi les étoiles, l'espace d'une soirée !



© DR

APRÈS...

DE NOMBREUSES NUITS BLANCHES DEVANT SÉRIES, FILMS, COURS DE CUISINE, DE DANSE ET DE SPORT...

L'ÉQUIPE DU PETIT BULLETIN REVIENT PLUS MUSCLÉE QUE JAMAIS

ET TIENT À REMERCIER SES LECTEURS, ANNONCEURS ET TOUS LES COMMERÇANTS CHEZ QUI VOUS RETROUVEZ CE NOUVEAU NUMÉRO

UNE FÊTE DE LA MUSIQUE NUMÉRIQUE À SAINTÉ

PAR NICOLAS BROS

Certains diront que ce n'est pas une "vraie" Fête de la musique car aucune scène ne sera présente dans les rues stéphanoises. D'autres avanceront que cette organisation ne met pas suffisamment en avant les artistes amateurs. Bref... Maintenir une Fête de la musique, même sous un format numérique, est un choix suffisamment fort pour être salué. Cette initiative va permettre d'en quelque sorte réamorcer la pompe, en redonnant un peu de travail à des techniciens, prestataires et artistes locaux. Très exactement à 30 projets stéphanois, comprenant une centaine de musiciens émergents ou plus trop émergents d'ailleurs. Des sets seront proposées en live ou en différé depuis Le Fil, l'Opéra, le Clapier ou encore Studio Mag', sur le site de la ville de Saint-Étienne. Parmi les artistes présentés, plusieurs formations seront à écouter de près. Petite sélection.

DRK EST OKLM

DRK c'est l'ambianceur stéphanois par excellence. Le Dj poursuit sa carrière sereinement. Après avoir fourni un très bon premier opus hip hop en 2018 intitulé *The Connection*, il a délivré un album beaucoup plus orienté club en janvier 2020. Son titre, *Fat, bald and bearded* (gros, chauve et barbu), reflète bien l'auto-dérision du personnage, aussi généreux dans la vie que sur scène.

© DR

DRK

Samedi 20 juin à 19h45 depuis Le Fil – scène électro

SYLF FALLAIT ENCORE LE DIRE

Ils traînent souvent leurs guêtres dans nos pages classiques, l'Ensemble SyLF participe aussi à la Fête de la musique 2.020 avec des extraits d'œuvres de Mozart, Brahms, Bartók ou Dvořák, mais également de Pascal Descamps, compositeur stéphanois à qui l'on doit les très beaux *Poèmes étoilés*, disque sorti en septembre 2019.

© DR

ENSEMBLE SYLF

Dimanche 21 juin à 19h30 depuis l'Opéra de Saint-Étienne – scène musique classique

LA BELLE VIE, FOWIL !

La Belle Vie c'est une aventure musicale bien ancrée dans la mouvance pop actuelle mais aussi dans son territoire. Si le duo de frangins Terrenoire a franchement décollé ces derniers mois, La Belle Vie prend tranquillement la même direction. Tantôt lumineuses, tantôt sombres, leurs productions se laissent apprécier et révèlent une belle maturité pour un projet encore très jeune. « *La Belle Vie, fowil !* »

© DR

LA BELLE VIE

Dimanche 21 juin à 20h15 depuis Le Fil – scène hip-hop & pop

ROCK VELU

Puissant et débridé, le son de Bottle Next s'appuie sur un rock travaillé et ciselé. Le duo, propulsé par le label stéphanois Le Cri du Charbon, a sorti un très bon deuxième album au mois de janvier 2020 : *Drift*. Un condensé de 9 titres énergiques dont ils devraient donner un bel aperçu sur la scène du Clapier.

© Anne Laure Etienne

BOTTLE NEXT

Dimanche 21 juin à 20h30 depuis le Clapier – scène pop-rock

AN'OM DANS LA BONNE VAYN

Le duo An'Om & Vayn fait figure comme Zed Yun Pavarotti de fiers représentants de la scène rap stéphanoise. Mêlant habilement phrasé rap et rythmes électroniques, les deux comparses ont notamment affolé le web avec leur titre *Astronaute* en 2018 et ne comptent pas s'arrêter là. La preuve avec la sortie en juillet d'une mixtape réunissant 6 titres et la sortie depuis septembre dernier d'un clip par mois. Ça turbine !

© Arnaud Chataignier

AN'OM & VAYN

Dimanche 21 juin à 21h depuis Le Fil – scène hip-hop & pop

© Orianne Bonny

INTERVIEW POP-ROCK

« RENDRE HOMMAGE AU BUL »

Exit les Raqoons, bonjour BUL ! Le trio de groove-rock stéphanois, qui a notamment joué sur la scène de l'Olympia parisien en décembre 2017 grâce au tremplin Muzik'Casting, a décidé de changer de nom mais aussi d'amorcer un virage musical plus pop avec un nouvel album dont le premier extrait s'intitule *Lover*. On en a parlé avec Quentin, l'un des membres du groupe, qui aura l'occasion de se produire pour la Fête de la Musique stéphanoise en direct sur les réseaux.

PAR NICOLAS BROS

C'est fini les Raqoons ?
Le nom change mais on reste les mêmes avec les mêmes influences et un style musical qui évolue un peu.

Vous avez abandonné votre son groove-rock pour aller vers une musique plus pop. Pourquoi avoir fait ce choix ?
Tout au long de nos dernières tournées, nous avons découvert beaucoup d'artistes, avec des styles très variés. Cela nous a donné des idées lorsque l'on a vu certains rappeurs ou certains musiciens électroniques. On s'est dit que c'était dommage de se passer de ces sons créés par les machines, pourquoi s'en priver ? Nous étions un peu limités avec nos trois instruments alors que les possibilités offertes par les ordinateurs sont immenses. Cela était dommage de s'en passer. Nous avons décidé d'ouvrir et d'enrichir notre musique avec de nouveaux éléments. C'est le côté prise de risques qui nous plaît, aller vers une nouvelle recette.

Cela signifie que vous abandonnez vos instruments ?
Non. Par exemple, sur scène, nous avons conservé nos instruments, mais nous utilisons des *launchpads*, des contrôleurs qui nous permettent de lancer certaines séquences en live. C'est un peu comme si l'ordinateur était le quatrième membre du groupe, jouant de tous les instruments dont nous ne jouons pas. C'est ça l'avantage !

Le nouveau nom de votre formation, BUL, est un hommage à un haut lieu de la nuit stéphanoise...
Oui tout à fait ! Ce choix s'est fait finalement de manière assez simple lorsque nous étions en studio à Paris en janvier 2020. Nous avions envie de changer de nom depuis quelques temps déjà. Pour plusieurs raisons, notamment l'orthographe un peu compliquée de Raqoons, et le fait que d'autres Raqoons existent et on nous confondait souvent... Nous voulions passer à un nom très simple, qui ne soit pas pris et on s'est dit pourquoi pas BUL. C'est un lieu que nous apprécions, c'est d'ailleurs là que nous avons fait nos premiers concerts avec une très bonne ambiance. On a demandé l'autorisation à Max pour s'appeler comme le club et il a accepté. Donc on s'est lancé. Le fait de créer un nouvel album était aussi l'occasion de repartir sur de nouvelles bases.

Vous n'avez pas racheté le BUL avec ce changement de nom, car la boîte était en vente ?
(rires) Non, nous n'avons pas racheté l'établissement. Mais on a appris en changeant de nom que le Bul était en vente. C'était une raison de plus pour lui rendre hommage.

Comment s'organise la suite malgré les difficultés sanitaires...
La sortie d'album est prévue en octobre 2020, mais il est possible que cela bouge car on a pris un peu de retard avec la crise. Concernant les concerts, nous participons à la Fête de la musique stéphanoise en direct à 19h45 le 21 juin sur la page Facebook de la Ville de Saint-Étienne. C'est assez bizarre de se dire que l'on fait des concerts dans une salle sans public, mais c'est comme ça.

BUL

dimanche 21 juin à 19h45 depuis le Clapier - scène pop-rock.
En direct sur la page Facebook de la Ville de Saint-Etienne pour la Fête de la musique 2020
Nouveau single *Lover* disponible en streaming ou en clip sur les plateformes

NOUVEL ALBUM

THE ARCHITECT : « M'EXPRIMER À NOUVEAU SUR DIFFÉRENTS SUJETS »

The Architect revient à la construction personnelle. Après avoir bourlingué dans le monde entier, produit pour de nombreux artistes, le "digger" stéphanois propose un nouvel album ce 12 juin intitulé *Une plage sur la lune*. On y retrouve la patte de l'artiste entre abstract hip-hop, sono mondiale et jazz.

PAR NICOLAS BROS

Pourquoi avoir attendu aussi longtemps entre *Foundations* sorti en 2013 et ce nouvel album *Une plage sur la lune* ?
Pendant cette période, j'ai beaucoup produit pour d'autres et j'ai eu deux enfants. J'étais en mode "moins de productions" qu'auparavant. Les enfants ont grandi et j'avais envie de m'exprimer à nouveau sur différents sujets, de ressentir cet album. Je pense que d'autres albums suivront, pas au même rythme qu'avant.

As-tu toujours la même manière de travailler ? Es-tu toujours un digger – quelqu'un qui fouille les bacs à disques pour trouver des perles – qui va chercher des samples, les remanier pour produire ?
Oui, je ne me suis jamais arrêté de "digger" des disques. Justement car je produis pour d'autres et que j'ai la passion du vinyle. Pour cet album, j'ai sélectionné parmi au moins cinquante titres créés au cours de ces dernières années. Je n'ai gardé que des morceaux qui résumaient mon ressenti ou les rencontres que j'ai faites. C'est le même process. Je bosse toujours avec beaucoup de vinyles, de sources, une MPC, quelques séquenceurs et pianos et des platines.

Tu te fournis toujours en vinyles du côté de chez MéliMélodie à Sainté ?

© Lions Club

Oui, tout à fait, chez ce genre d'escrocs (rires) Je me fournis aussi chez d'autres disquaires bien entendu mais c'est vrai qu'avec Jérôme, le responsable de la boutique, on a fini par bien s'entendre. Quand j'arrive dans son magasin, il me propose tout un panel de disques et il sait ce qui peut m'intéresser. C'est vrai que j'ai de la chance d'avoir ce lien.

Sur ta description d'album, tu expliques avoir été beaucoup inspiré par tes amis et ta famille. Cet album-là est donc très personnel ?
Dans ce que je produis, j'essaie souvent de partir d'un sentiment et de conserver un côté brut. C'est un peu à l'image de tout l'album, il y a un morceau qui parle de ma grand-mère, d'autres de mes filles... Car ce sont mes inspirations premières et c'est la vie que j'ai !

Dans cet album, on retrouve beaucoup de *featurings*. C'est un peu ta marque de fabrique. Et dans cette liste, Troy Berkley, Aaron Cohen ou Kill Emil, des artistes avec qui tu as déjà travaillé...
Ce sont des chanteurs que j'ai rencontrés en studio via L'Entourloop mais avec qui j'ai connecté personnellement. Troy est devenu un ami proche, j'ai produit des titres pour Aaron Cohen, Rêverie est une bonne pote, j'ai aussi eu une grosse connexion avec Kill Emil que j'ai rencontré lors d'une tournée en Grèce et avec qui je partage un peu le même registre musical... On va dire que le process de faire des morceaux avec eux s'est enclenché depuis longtemps. Étant donné également que j'ai pris le temps, c'est aussi pour ça que j'ai pu monter autant de collaborations. Et puis juste un mot sur mon héros stéphanois, Dj Olegg, qui est un des meilleurs djs que j'ai rencontrés, un des plus techniques et talentueux. On avait monté un projet il y a un moment qui s'intitulait Fingaz, avec également Max, le coordinateur pédagogique au Fil. J'avais vraiment envie de sortir un morceau produit avec eux.

Befour, ton comparse VJ depuis longtemps aussi, est intervenu sur l'*artwork* de l'album ainsi que sur les clips ?
Clément est mon beau-frère, on est très proches. Il m'apporte également beaucoup en musique. Nous formons un binôme images et sons efficace. C'est lui qui m'a proposé cette image d'une plage sur la lune et tout ce travail sur les images impossibles. Il travaille très bien sur le côté graphique.

Vous aviez travaillé sur un live ensemble ?
On a un live qu'on a bien travaillé et que l'on a peu joué. On espère pouvoir le présenter davantage dans les mois à venir.

En tant qu'artiste, comment as-tu vécu le confinement ?
Je suis déjà bien autiste dans la vie de tous les jours, vu que je passe beaucoup de temps en studio. Je suis déjà assez confiné. Avec les enfants à la maison, j'ai mis pas mal de choses de côté mais j'ai pu bosser un peu la musique et trier mes disques par ordre alphabétique, par couleurs... (rires)

Tu as posté un dj set en ligne récemment. Prévois-tu de développer davantage ta présence web ?
Je vais essayer de publier davantage de choses même si à la base je ne suis pas un grand communicant sur Internet. Si ça peut donner envie de venir de voir en live... Je n'ai pas beaucoup de nouvelles concernant les concerts, j'ai pas mal de dates en suspens en France et à l'étranger. Mais je pense surtout à l'ensemble de la culture en France et ailleurs qui va prendre une bonne claque et pas seulement en musique.

THE ARCHITECT - *UNE PLAGE SUR LA LUNE*
sortie le 12 juin 2020

SAISON 20/21

OPÉRA "MUST GO ON"

Il est parmi les premiers à avoir dégainé ! L'Opéra de Saint-Étienne aura bien une saison 2020/2021 digne de ce nom si les conditions d'accueil sont éclaircies d'ici au 1er octobre. On vous donne quelques éléments majeurs de ce nouveau cru.

PAR NICOLAS BROS

Malgré les incertitudes concernant les conditions d'accueil du public, l'Opéra de Saint-Étienne a effectué le lancement de la programmation de sa saison 20/21. « *Même si l'on avance avec des inconnues, la prochaine saison possède la même exigence que les années précédentes* », a expliqué Gaël Perdriau, maire de Saint-Étienne qui a également souhaité rassurer les détenteurs de billets de spectacles annulés depuis mars, en expliquant que ces derniers pourraient se faire rembourser s'ils le souhaitent. Il a également tenu à répéter le soutien apporté aux intermittents et artistes de l'Opéra pour qui la municipalité a maintenu les rémunérations pendant l'arrêt des activités de l'Opéra. Ces dernières ne devant pas reprendre avant septembre.

© NB

LYRIQUE, CINÉMA, DANSE...

Avec un taux de remplissage de plus de 85 % en 19/20, l'Opéra espère ouvrir ses portes au public dès le 1er octobre, sans pour le moment pouvoir vendre le moindre billet. Une saison équilibrée se profile à l'horizon avec trois nouvelles productions lyriques « made in Sainté » parmi les cinq proposées (*La Nonne Sanglante* en novembre, *La Veuve Joyeuse* en décembre et *Andromaque* en avril). Toutes faisant la part belle aux chanteuses et chanteurs français. On retrouvera également un total de 24 spectacles de musique dont six concerts symphoniques avec notamment le retour du pianiste coréen Sunwook Kim, *Action !* (un concert entièrement dédié à des B.O. de Nino Rota et John Williams), les venues des chefs Hervé Niquet et Nicolas Kruger ou encore un concert à la cathédrale Saint-Charles dirigé par Jingkai Sun reprenant des œuvres de Poulenc et le *Requiem* du compositeur stéphanois Pascal Descamps. Enfin sept spectacles chorégraphiques sont annoncés, comprenant *La femme qui danse* de M.-C. Pietragalla ou encore *Dance Me* des Ballets Jazz de Montréal sur une musique de Leonard Cohen.

Plus d'infos sur www.opera.saint-etienne.fr

LA CRISE DE LA QUARANTAINE

Ca y est, ça tombe de partout, mes quarantenaires de copains et moi-même commençons à montrer des signaux forts de crise de la quarantaine. Passant du copain avocat catho tradi qui se radine un jour en Porsche décapotable avec une brésilienne de 25 balais la bouche comme un tube à essai à un Julien, ancien gros qui a perdu 28 kilos et qui ne porte désormais que des cyclistes fluos, alternant conversation sur le vélo et sur la fourette. « *Tu comprends Chicandier, il ne nous reste plus beaucoup de temps ?! Faut profiter !* » Tout en caressant les pare-chocs en plastique de sa nouvelle dulcinée avec un plat vegan devant la gueule. À 30 ans, on publie sur Facebook la photo d'une côte de bœuf avec 10 quilles de rouge « *Eh bon vivant les mecs !* » et 10 ans plus tard nous voilà publiant notre fion d'lapin en danseuse en haut du col du Lautaret.

Professionnellement, j'avoue que j'ai aussi dépassé toutes les espérances quand j'ai annoncé à mon entourage que je m'étais fait virer d'un poste de Secrétaire Général à 100 patates par an à cause d'une vidéo *Enculé de banquier*... Tout ça pour devenir saltimbanque avec rat sur l'épaule à Avignon ! Nos femmes assistant, désemparées à cette débâcle. T'épouses un dentiste rondouillard LR avec fute rose, pull sur les épaules et tu te retrouves avec un ex-mari qui joue dans un groupe de Hard Metal pour les beaux yeux d'une fille de 24 balais avec des dreadlocks, une robe en chanvre et des Doc'Martens montantes. J'ai même un copain qui a failli faire son Séminaire et qui aujourd'hui, a monté une production porno à Budapest. *Spicy Pussy* que ça s'appelle. J'y ai même mis un billet de 10 000 ! Quand je pense qu'il y a même pas 2 ans il était prof d'histoire-géo à Saint-Chamond... Ma grand-mère disait « *tant qu'ils ont le pipeau qui s'dresse y nous casseront toujours les couilles !* » En fait ça a toujours raison une grand-mère. C'est ça mon analyse !

© LE PETIT BULLETIN
Le Petit Bulletin est un journal du groupe UNAGI
Édition de Saint-Etienne
SARL de presse au capital de 5000 €
N° SIRET : 750 119 448 000 17 RCS
Saint-Étienne - APE 5813Z
3 rue de la Résistance - 42000 Saint-Étienne
Tél. : 04 77 53 49 30 | Fax : 09 55 35 28 60
www.petit-bulletin.fr/Saint-Étienne

TIRAGE MOYEN 20 000 exemplaires
IMPRESSION Rotimpress

RETROUVEZ-NOUS SUR
fb.com/petitbulletinsaintetienne
instagram.com/lepetitbulletinsaintetienne
twitter.com/petitbulletin
youtube.com/lepetitbulletin

ENVOYEZ-NOUS VOS PROGRAMMES
Par mail à agenda-Saint-Étienne@petit-bulletin.fr, courrier ou formulaire en ligne (disponible sur www.petit-bulletin.fr/Saint-Étienne) avant le 20 du mois précédent la parution.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Baptiste Rollet
RÉDACTEUR EN CHEF Nicolas Bros
ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Jason Chicandier, Vincent Raymond, Cerise Rochet, Niko Rodamel
ASSISTANTE DE DIRECTION Patricia Brustel
CONSEILLÈRE EN COMMUNICATION Mya Cestèle
CONCEPTION MAQUETTE Morgan Castillo
MAQUETTISTE/INFOGRAPHISTE Véro Martin
WEBMASTER Gary Ka
DÉVELOPPEMENT WEB Frédéric Gechter
PÔLE VIDÉO Ophélie Duguè, Julien Dottor

VÉRONIQUE VERNETTE C'EST LE WAX QU'ELLE PRÉFÈRE

Illustratrice de littérature jeunesse et formatrice tous azimuts, amoureuse éperdue de l'Afrique, Véronique Vernette est une Stéphanoise d'adoption bien dans ses baskets qui dessine et colorie avec un talent continuellement mis au service de l'émotion.

TEXTE ET PHOTO | NIKO RODAMEL

Véronique est née à Marseille en 1972, année du doublé historique coupe-championnat réalisé par l'OM. Pour autant, ce n'est pas du tout le monde du sport qui attirera la fillette, laquelle grandira d'ailleurs à Valence. « *Nous étions quatre enfants à la maison. Je crois que très tôt j'ai aimé dessiner alors qu'il n'y avait pas vraiment de prédisposition artistique dans la famille. Mais nous avons eu la chance d'avoir des parents qui étaient à l'écoute de nos envies.* » Dès l'âge de sept ans, la jeune fille commence à suivre des cours de dessin. Elle se souvient d'une grande complicité avec son grand-père qui l'emmène un jour à Nîmes pour visiter une exposition de Picasso. « *Il m'avait même acheté le catalogue de l'expo, que j'ai encore aujourd'hui. Sur le chemin du retour, j'avais l'impression de revenir chez moi avec un trésor dans les mains !* » Attirée par l'Inde ou l'Afrique noire, Véronique rêve aussi de voyages au long cours, lit les grands récits des premiers voyageurs. Après des années collège et lycée sans histoires pendant lesquelles elle poursuit les cours du soir pour dessiner toujours plus, l'adolescente obtient son Bac A1, option arts plastiques. « *Je pense qu'après le bac, j'avais envie de partir un peu de chez moi pour faire ma vie. Le concours d'entrée aux Beaux-arts se tenait le même jour pour Saint-Étienne et Lyon. J'ai choisi Sainté, où j'ai débarqué à dix-huit ans.* » L'étudiante suivra ainsi un cursus complet dans l'option communication, cinq années au cours desquelles elle scelle son premier groupe d'amis et plus largement toutes ses connaissances de jeune adulte. Une période où Véronique noue aussi ses premiers liens avec le continent africain. « *J'y suis allée deux fois pendant les Beaux-arts. En fin de première année, j'ai accompagné une association protestante européenne qui menait une action d'éducation à Ouagadougou.* » C'est la grosse claque, comme le rapportent à peu près toutes les personnes qui rentrent d'un premier séjour en terres subsahariennes. « *Il m'aura ensuite fallu plusieurs années d'économies, à force de petits boulots, pour retourner au Burkina Faso et y réaliser deux mois durant mon diplôme de fin d'études.* »

« J'aime dessiner comme un enfant, sans contrainte, sans perspective, sans proportion, en laissant de la place au ressenti… »

poche, la jeune femme ne s'imagine pas encore illustratrice pour la littérature jeunesse. « *Je savais bien que c'était une des voies possibles après le DNSEP, mais je m'en faisais toute une montagne, pensant ne rien connaître à la psychologie infantile, aux tranches d'âges… Mais à mon retour, hésitant à faire une exposition de tous ces dessins, l'idée m'est venue de faire un livre pour enfants qui me permettrait à la fois de raconter mes voyages.* » La jeune diplômée voit ainsi sa passion pour l'Afrique grandir au gré des musiques qu'elle écoute et au fil des expositions qu'elle visite avec intérêt. Elle ne compte plus les allers-retours entre Saint-Étienne et Paris, carton à dessins sous le bras, pour y démarcher

après trois ans de démarches et quelques rebondissements, le tout premier livre pour lequel Véronique signe textes et illustrations, *Cocorico poulet Piga*, sort aux éditions Points de suspension. Premier jalon d'une prometteuse bibliographie. « *Entre-temps j'avais enchaîné plusieurs petits boulots alimentaires, par exemple dans la restauration, tout en commençant à donner des cours de dessins à droite et à gauche, puis à retourner au Burkina dès que c'était possible. Je dessinais des cartes postales pour un éditeur grenoblois, les Editions des Correspondances. J'avais de temps en temps un dessin publié dans des journaux comme* Libé… »

« En Afrique, de par leurs motifs les pagnes ont un sens précis, suivant qu'ils sont portés pour une cérémonie précise ou une événement commémoratif bien identifié. »

PREMIER BOUQUIN

Alors que ses professeurs l'encouragent à faire de la vidéo, là-bas Véronique dessine abondamment, découvrant une foisonnante source d'inspiration dans la société africaine. Diplôme national supérieur d'expression plastique en

les maisons d'édition. « *C'était une époque où les éditeurs recevaient encore les auteurs car internet n'en était qu'à ses balbutiements. Je prenais trois ou quatre rendez-vous dans la même journée et souvent j'arrivais à caser une expo entre deux entretiens !* » En 1999

La machine étant lancée, d'autres livres suivront, au rythme d'un ou deux ouvrages par an, chez différentes maisons d'éditions. Véronique affirme son talent d'illustratrice, aiguise son style, affine sa patte. L'Afrique demeure son terrain de jeu favori, sa source inépuisable. Après la naissance de sa fille en 2004, les parutions qui s'enchaînent valent à la jeune maman d'être régulièrement invitée sur des salons dédiés au livre et d'intervenir dans de nombreux établissements scolaires. Entre 2005 et 2015, une dizaine d'années s'enfuient par monts et par vaux, souvent au pas de course entre deux salons, loin de Saint-Étienne. « *Je reste aujourd'hui un peu plus centrée sur la région stéphanoise avec des projets dans des écoles, des médiathèques, des espaces culturels…* » Depuis quelques années, l'illustratrice occupe aussi Le Local, au 38 rue Badouillière, un atelier-boutique qu'elle partage avec trois autres artistes, où elle propose des ateliers d'initiation à différentes techniques. Dans sa pratique personnelle, Véronique Vernette utilise beaucoup les encres Colorex, créant toutes ses teintes à partir des trois couleurs primaires. Elle affectionne également les collages de textiles, utilisant essentiellement le Wax, tissu emblématique de l'Afrique où l'on en fait notamment les pagnes. « *Avec le Wax, il y a un rapport au motif et donc au dessin qui me plaît beaucoup. En Afrique, de par leurs motifs les pagnes ont un sens précis, suivant qu'ils sont portés pour une cérémonie précise ou un événement commémoratif bien identifié. Je suis obligée de refaire régulièrement mon stock car j'utilise beaucoup ce tissu comme matière première. Quand je ne vais pas directement en Afrique, je me fournis généralement à Paris, parfois à Lyon.* »

LES ACCIDENTS

Sur papier, sans aucun crayonné l'artiste pose d'abord ses taches de couleur au pinceau, puis vient dessiner par-dessus à la plume et à l'encre noire. Elle avoue avoir un faible pour ce qu'elle appelle « *les accidents* » : débordements, taches, traces, décalage entre le trait et la couleur que l'on observe d'ailleurs dans le Wax. « *J'aime dessiner comme un enfant, sans contrainte, sans perspective, sans proportion, en laissant de la place au ressenti… En fait je crois que je dessine comme je vois les choses dans ma tête !* » Pendant des années, Véronique est retournée passer deux ou trois mois par an au Burkina Faso, puis les séjours se sont espacés au fil du temps. Mais elle a aussi traîné ses crayons en Côte d'Ivoire, au Bénin, au Cameroun ou encore au Mozambique. 20 ans plus tard et 24 livres après la publication du premier, elle reste fidèle aux éditions Points de suspension. « *C'est une petite structure dont l'éditrice, Brigitte Cazeaux, est devenue une amie qui à elle seule a édité la moitié de mes livres : ça compte.* » Les événements récents ont un peu décalé le calendrier des sorties, mais deux nouveaux livres vont sortir prochainement. *Carnets inachevés* où le lecteur est invité à poursuivre le dessin et *Le Burkina Faso de A à Z*, en collaboration avec Arnaud Rodamel. Elle présentera d'ailleurs avec ce dernier l'exposition *Visages du Pilat*. « *Mes parents, qui sont restés dans le sud, me demandent souvent ce que je fais à Saint-Étienne. Mais ma base est ici. C'est là que j'ai mes amis. Et puis bien sûr, à Sainté le prix des loyers permet d'avoir à la fois un appartement et un atelier, ce n'est pas rien. Je ne pourrai sans doute pas vivre de la même manière par exemple à Lyon.* » Et alors, on n'est pas bien chez nous ? Comme on dit au pays : « *Mieux vaut une sardine sur le gril que deux pigeons qui volent.* »

QUELQUES DATES :

1972 : naissance à Marseille

1990 : arrivée à Saint-Étienne

1995 : Diplôme national supérieur d'expression plastique

1999 : premier livre, *Cocorico poulet Piga*

2004 : naissance de sa fille Kahina

2014 : *Le mouton de Tabaski*

2020 : *Carnets inachevés / Le Burkina Faso de A à Z* (avec Arnaud Rodamel)

VOUS ÊTRE UTILE

Des projets à relancer ?
La Caisse d'Epargne vous redonne la pêche !

Des prêts personnels utiles pour toutes vos envies.

Un crédit vous engage et doit être remboursé.
Avant de vous engager, vérifiez vos capacités de remboursement.

Retrouvez-nous en agence Caisse d'Epargne ou sur **www.caisse-epargne.fr**

Caisse d'Epargne et de Prévoyance LOIRE DROME ARDECHE, société Anonyme coopérative à directoire et conseil d'orientation et de surveillance. Régie par les articles L512-85 et suivants du Code monétaire et financier, au capital social de 352 271 000 euros. Siège social : Espace Fauriel - 17, rue des Frères Ponchardier - B.P. 147 - 42012 Saint-Etienne cedex 2 - 383 686 839 RCS Saint-Etienne. Intermédiaire d'assurance, immatriculé à l'ORIAS sous le n° 07 002 052. Titulaire de la carte professionnelle « Transaction sur immeuble et fonds de commerce sans perception de fonds, effets ou valeurs », n° 298T délivrée par la préfecture de la Loire, garantie CEGI - 16, rue Hoche Tour Kupka B TSA 39999 92 919 LA DEFENSE CEDEX. La Caisse d'Epargne Loire Drôme Ardèche, intermédiaire de crédits, distribue exclusivement les prêts ou crédits renouvelables de BPCE Financement. Primo - www.agenceprimo.com - 200512 - Crédit photo : © Adobe Stock.

CAISSE D'EPARGNE
LOIRE DROME ARDECHE